

LE MONDE

Dossier de presse

COMME IL VA

à la Bourse
de Commerce

20 mars —
2 septembre 2024

**Pinault
Collection**

Avec les œuvres de la Collection Pinault

MAURIZIO CATTELAN / PETER DOIG /
MARLENE DUMAS /
PETER FISCHLI & DAVID WEISS /
GENERAL IDEA / ROBERT GOBER /
DAMIEN HIRST / ANNE IMHOF /
KIMSOOJA / MARTIN KIPPENBERGER /
KIKI KOGELNIK / JEFF KOONS /
BERTRAND LAVIER / LIU WEI /
GOSHKA MACUGA / SIGMAR POLKE /
DORIS SALCEDO / MOHAMMED SAMI /
CINDY SHERMAN / STURTEVANT /
SUN YUAN & PENG YU / POL TABURET /
WOLFGANG TILLMANS / SALMAN TOOR /
ROSEMARIE TROCKEL / LUC TUYMANS /
FRANK WALTER / FRANZ WEST /
CHRISTOPHER WOOL

et la carte blanche à KIMSOOJA

Sommaire

P. 2	3 questions à François Pinault
P. 3	L'exposition
P. 4	Parcours de l'exposition
P. 41	Œuvres <i>in situ</i>
P. 45	Biographies des artistes
P. 48	Liste des œuvres exposées
P. 50	Visuels pour la presse
P. 53	Autour de l'exposition Publications Informations pratiques Médiation
P. 55	Annexes La Collection Pinault Les expositions de Pinault Collection

Pinault Collection
Direction de la communication
Thomas Aillagon
taillagon@pinaultcollection.com

Claudine Colin Communication
Dimitri Besse
+33 (0)1 42 72 60 01
dimitri@claudinecolin.com

3 questions à François Pinault

En quoi la sélection d’œuvres de l’exposition « Le monde comme il va » reflète-t-elle les grands repères de votre collection ?

Toute sélection n’est-elle pas, par nature, subjective ? Celle-ci procède de choix et d’un regard, porté par Jean-Marie Gallais, commissaire de l’exposition, sur la collection que j’ai constituée depuis une cinquantaine d’années. D’autres sélections, d’autres approches, d’autres points de vue, seraient évidemment possibles, ce qui ouvre des perspectives passionnantes à de futures expositions. Je n’ai jamais voulu soumettre ma collection à une logique monolithique. Sa formation progressive n’a été guidée que par une chose, la passion, une passion qui, je m’en réjouis, m’a porté vers des artistes très divers et des expériences artistiques empruntant des voies très différentes. Je me suis cependant toujours efforcé, non pas d’échantillonner d’innombrables artistes dont je n’aurais que peu d’œuvres voire qu’une seule, mais de suivre certains artistes sur la durée, et constituer des ensembles significatifs recouvrant de longues périodes de leur activité. Ce que l’on peut qualifier de « repères » ce sont souvent révélés rétrospectivement. Ce sont tout d’abord les chefs-d’œuvre, ces créations très particulières qui, tout en incarnant un moment singulier et fort de l’histoire de l’art, résistent à l’érosion du temps, du regard et de la critique. Ce sont, ensuite, les lignes de force que l’on finit par constater dans une collection quand elle acquiert une certaine épaisseur historique. Ces lignes de force sont révélatrices du goût et de la sensibilité du collectionneur. Ce n’est pas à moi d’en faire l’analyse. D’autres l’ont faite en soulignant que ma collection, dans la diversité de ses médias et des époques qu’elle traverse, était animée par deux grandes tendances : celle d’un intérêt fort pour toutes les expériences radicales et minimales de la création contemporaine et celle, par ailleurs, dans laquelle se retrouvent les artistes qui se veulent à la fois témoins et acteurs de l’histoire de l’humanité et de la vie du monde.

Quelle réalité de l’état du monde révèle la diversité de ces regards réunis dans cette exposition à la Bourse de Commerce ?

Que nous vivions dans un monde tendu, inquiet, écartelé et même souvent menacé, n’a échappé à personne. Les artistes ont, sur ces réalités, un regard tout particulièrement aigu et parfois prémonitoire. Leurs œuvres peuvent, en tout cas, nous aider à en avoir une conscience plus vive et plus responsable. Cela dit, je tiens à préciser qu’il ne s’agit pas, avec cette exposition, de se livrer à un exercice de lamentation collective sur l’état du monde « comme il va » mais bien d’inviter chacun à mieux appréhender le monde dans lequel on vit.

Vous avez confié une carte blanche à Kimsooja pour créer une nouvelle installation dans la Rotonde. Qu’est-ce qui a guidé ce choix ?

Kimsooja a déjà pris place de façon brillante, l’an dernier, dans l’exposition « Icônes », à la Punta della Dogana, à Venise. Impressionné par sa capacité à comprendre et à réinterpréter un espace historique (en l’occurrence, le « torino » du musée vénitien), j’ai été très sensible à la suggestion d’Emma Lavigne et de Jean-Marie Gallais de l’inviter à la Bourse de Commerce. C’est donc bien volontiers que je lui ai donné carte blanche d’occuper la Rotonde centrale mais également les vitrines du Passage qui l’entourent et le niveau inférieur du musée. J’aime l’idée qu’elle nous a proposée de renverser la perception que l’on peut avoir de l’espace de la Rotonde par le jeu de miroir et surtout la possibilité pour chaque visiteur de ne plus simplement être spectateur mais également de devenir acteur d’un dispositif spatial à la profondeur démultipliée. L’artiste nous propose ainsi un dialogue passionnant avec un lieu, avec son histoire et avec le génie de Tadao Ando qui a offert, à la Bourse de Commerce, l’un de ses grands chefs-d’œuvre.

L’exposition

Commissariat : Jean-Marie Gallais, conservateur, Pinault Collection
Scénographie : Cécile Degos

Exclusivement constituée d’œuvres de la Collection Pinault, dont elle souligne l’étendue, la vitalité et la diversité, l’exposition « Le monde comme il va » se déploie dans tous les espaces de la Bourse de Commerce, à partir du 20 mars 2024. Réunissant une vaste sélection de pièces principalement réalisées entre les années 1980 et aujourd’hui, dont la moitié est exposée pour la première fois par Pinault Collection, elle met en lumière la passion et l’engagement de François Pinault pour un art contemporain en prise directe avec notre époque.

Empruntant son titre à un conte philosophique de Voltaire, cette nouvelle exposition de la Collection Pinault révèle « la conscience aiguë du présent » chez les artistes, selon son commissaire Jean-Marie Gallais. Des figures établies (Maurizio Cattelan, Damien Hirst, Jeff Koons, Cindy Sherman, Sturtevant, Rosemarie Trockel...) à une génération d’artistes plus jeune (Anne Imhof, Mohammed Sami, Pol Taburet, Salman Toor...), les choix de François Pinault, collectionneur, ont toujours reflété cette passion pour un art en phase avec son temps, qu’il soit engagé ou simplement observateur, provocateur ou plus sombre. Face aux excès et aux paradoxes du monde, mais aussi confrontés aux troubles de l’époque et à un sentiment de perte des repères, les artistes se font prophètes, visionnaires, philosophes, parfois cyniques et ironiques, souvent poètes et ré-enchanteurs.

Tout comme le personnage principal du conte — un observateur envoyé pour tenter de comprendre l’humanité —, le visiteur est confronté à une vision ambivalente, oscillant entre faiblesses et vigueurs d’un monde qui semble se laisser aller vers sa perte, mais qui conserve espoirs et grâces. Les artistes présentés dans « Le monde comme il va » produisent de puissantes images, tantôt ironiques, tantôt violentes, de cette situation paradoxale, et deux générations d’œuvres dialoguent à parts égales dans le parcours : celles réalisées dans le contexte des décennies 1980-1990, et celles réalisées à partir des années 2000.

En lien avec l’exposition, la carte blanche donnée à Kimsooja dans la Rotonde du musée, intervention à la fois monumentale et sensible, renverse toute l’architecture de la Bourse de Commerce et, avec elle, l’ordre du monde à travers un immense miroir circulaire, posé au sol. L’invisibilité du matériau, qui ne fait que refléter le réel environnant, invite chacun à prendre conscience qu’il est acteur de ce récit qui se poursuit jusque dans les vitrines et le niveau inférieur du musée.

« Le monde comme il va » compose un flux d’images saisies dans les mouvements du monde passé et présent, qui résonne avec l’esprit de la Collection Pinault depuis plus de cinquante ans.

« “Le monde comme il va” nous renvoie aux turbulences de l’actualité. Partout, les repères stables et les références chancellent et se dérobent. “Inexplicables humains”, s’écrie Babouc, le narrateur de Voltaire dans *Le Monde comme il va*, le conte philosophique auquel cette saison emprunte son titre, “comment pouvez-vous réunir tant de bassesse et de grandeur, tant de vertus et de crimes ?” Depuis longtemps, l’art et les artistes sont les veilleurs à l’affût de ces paradoxales vérités humaines, elles et ils produisent de puissantes images, tantôt ironiques, tantôt violentes, de cette situation paradoxale. Réunissant des œuvres réalisées principalement entre les années 1980 et aujourd’hui, l’exposition révèle cette conscience aiguë du présent. » Jean-Marie Gallais

« C’est la complexité des œuvres, leur capacité à refléter le réel ou au contraire à le mettre en abyme, à résonner en harmonie ou avec ironie avec le passé ou le présent, le flux des images davantage que leur unicité, qui irriguent la Collection Pinault depuis cinquante ans. Si l’historien Krzysztof Pomian dans son magistral récit *Le musée, une histoire mondiale* (2020), souligne combien les musées orientent le regard de la société vers l’avenir, l’accrochage orchestré par Jean-Marie Gallais sonde la Collection pour proposer une vision à la fois kaléidoscopique et instable du présent. » Emma Lavigne

Parcours de l'exposition

Mohammed Sami

En prélude de l'exposition, la peinture de Mohammed Sami met en lumière l'ambivalence d'un monde tourmenté. Floutant la distinction entre faits historiques et récits personnels, l'artiste invoque ici la subjectivité du regardeur, retenu entre fascination et inquiétude, et l'invite à décrypter la représentation d'un environnement qui se lit à double sens. Jeune artiste de la Collection Pinault, Sami renouvelle ici la définition de la peinture d'histoire.

SALON

Rez-de-chaussée



Mohammed Sami, *One Thousand and One Nights*, 2022, technique mixte sur lin, 286,1 x 556,9 cm. Pinault Collection.

Le tableau *One Thousand and One Nights* («Mille et une nuits», en français) de Mohammed Sami perd notre regard dans la monumentalité de son format et de ses effets de texture. En même temps, son titre évoque la magie des légendes orientales de l'âge d'or islamique. Cependant, le traitement chromatique inhabituel évoque une réalité différente, qui pourrait être une représentation en vision nocturne de la défense antimissile. Le spectateur doit donc rechercher la vérité perdue entre le titre et ce qu'il voit. Né en 1984 à Bagdad, Mohammed Sami a émigré en Suède en 2007, avant de s'installer à Londres où il a étudié les beaux-arts. Ses peintures ont souvent pour point de départ des souvenirs dans des décors imaginaires. Aucune figure n'est représentée, mais des traces et des présences fantomatiques occupent ses toiles. Mohammed Sami invente de nouvelles façons d'envisager ce que pourrait être une peinture d'histoire aujourd'hui.

La comédie humaine

GALERIE 2 / SALLE DES PAS PERDUS

Rez-de-chaussée

Le monde comme il va : est-il livré aux clowns équilibristes et animaux de cirque qui peuplent les toiles de Sigmar Polke ? Est-il dirigé par les figures politiques vieillissantes de Sun Yuan et Peng Yu ? Est-il rythmé par le bal fantasmagorique de Salman Toor ou hanté par les fantômes de Pol Taburet ? Face au capharnaüm d'un monde aux orientations paradoxales, le visiteur se retrouve ici dans une foire aux incohérences et aux anomalies.

LIU WEI



Liu Wei, *Library III* (détail), 2012, livres, bois, fer, 3 éléments (170 x 140 x 115 cm ; 330 x 205 x 185 cm ; 156 x 117 x 90 cm). Pinault Collection. Courtesy de l'artiste et de Long March Space. © Liu Wei / ADAGP, Paris, 2024.

Exposée pour la première fois par la Collection Pinault, *Library III* (2012), est une installation composée de villes sculptées dans des livres compressés, portées par des structures métalliques à roulettes. Au bord de l'écroulement, ces maquettes taillées dans des piles d'ouvrages, supports de connaissance détournés de leur fonction première, créent des paysages urbains vacillants. Liu Wei livre une réflexion sur le chaos du monde, les systèmes et mécanismes de pouvoir qui sont au cœur des grandes métamorphoses sociétales.

GOSHKA MACUGA



Goshka Macuga, *Of what is, that it is; of what is not, that it is not 1*, 2012, tapisserie, 520 × 1726 cm. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Rüdiger Schöttle. © Goshka Macuga / ADAGP, Paris, 2024.

Réalisées pour la documenta 13 en 2012, les deux tapisseries monumentales *Of what is, that it is; of what is not, that it is not 1* et 2 entremêlent les indices géographiques et les références historiques. Dans la première partie, Goshka Macuga représente une foule d'Afghans et d'Occidentaux réunie devant les ruines du Palais de Darulaman, édifice de style européen situé à Kaboul. À l'inverse, la seconde tapisserie figure un groupe de militants et de personnalités du monde de l'art — dont l'artiste elle-même —, réunis dans les jardins de l'Orangerie à Kassel, architecture royale du 18^e siècle européen. Ces deux décors historiques ont en commun d'avoir été partiellement détruits au 20^e siècle suite à des conflits internationaux. Par un dispositif de déplacement consistant en l'exposition de chacune des œuvres dans les pays inverses à ce qu'elles représentent, l'artiste polonaise a fait se rencontrer deux sociétés aux valeurs culturelles différentes tout en mettant en valeur leur passé commun, à travers un médium chargé d'histoire.

SIGMAR POLKE



Sigmar Polke, *Zirkusfiguren* (Circus Figures), 2005, acrylique, résine artificielle, craie sur tissu, 300 × 500 cm (avec cadre). Pinault Collection. © Sigmar Polke / ADAGP, Paris, 2024.

Animaux, clowns et acrobates sont ici en pleine action. S'animant sur un arrière-plan bicolore dans lequel se fond la photographie ancienne d'une rue peinte en « nuage de points », ces « figures circassiennes » — comme les nomme le titre de l'œuvre — paraissent orchestrées par un regard enfantin. Réalisée sur tissu imprimé, cette scène de fête foraine condense plusieurs caractéristiques propres au travail de Sigmar Polke, à l'image des figures découpées, issues d'affiches de cirque, qui se juxtaposent. Se retrouve aussi le tropisme de l'artiste pour les textures et les couleurs vives. *Zirkusfiguren* a été montrée pour la première fois par la Collection Pinault en miroir avec *Die Trennung des Mondes von den Einzelnen Planeten*, envers du même tableau, lors de l'exposition « Mapping the Studio » (2009-2011) au Palazzo Grassi.

CINDY SHERMAN



Cindy Sherman, *Untitled #574*, 2016, tirage par sublimation thermique sur métal, 116,8 x 99,1 cm. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste et de Hauser & Wirth.

Chapeau en cloche, gants fourreaux, robe satinée, boa de poils : tout dans l'allure de la femme portraiturée sur cette grande photographie évoque le charme suranné d'une mode féminine associée à l'entre-deux-guerres. Sa pose figée aux gestes codés, presque désuets, répond d'ailleurs aux standards que l'on retrouve dans les portraits de vedettes de cinéma de l'époque. La photographe Cindy Sherman se met ici en scène dans un portrait savamment composé, tel le simulacre d'une vieille photographie de mode ou de cinéma. Ce dernier s'inscrit dans une série déclinant des portraits de femmes vieillissantes. Celles-ci se caractérisent par une apparence désuète qui s'accroche à la représentation de la flapper américaine, jeune femme qui se libère des conventions dans les années 1920 par son apparence et son comportement. Le caractère émancipé et transgressif s'avère néanmoins absent dans ce portrait qui se soumet à une certaine vision stéréotypée de la féminité.

SUN YUAN & PENG YU



Sun Yuan & Peng Yu, *Old People's Home*, 2007, 13 sculptures grandeur nature et 13 fauteuils roulants dynamo électriques, dimensions variables. Pinault Collection. Courtesy des artistes et de Galleria Continua. © Sun Yuan & Peng Yu / ADAGP, Paris, 2024.

Ces figures masculines hyperréalistes véhiculées dans des fauteuils roulants électriques forment une étrange et lente chorégraphie de collisions molles, une danse macabre de corps recroquevillés, somnolents. À la sidération de cette scène silencieuse, absurde et chaotique, s'ajoute une ironie grinçante lorsque l'on pense reconnaître — sans pour autant les identifier clairement — les traits de grands dirigeants du monde, passé et présent : politiques, militaires, religieux, dictateurs, philosophes... tous sont limités dans leur possibilité d'actions et de mouvements. Les vieillards de Sun Yuan & Peng Yu incarnent ici tant une vision patriarcale et pathologique du pouvoir que la décadence des instances dirigeantes, à l'appui de la sénilité et de la volonté d'exister.

POL TABURET



Pol Taburet, *Toys and a knife*, 2022, acrylique, pastel gras et pigment brut sur toile, 195 x 110 x 2,5 cm. Pinault Collection.

Jeune artiste de la Collection Pinault, Pol Taburet nourrit ses peintures de références hétéroclites empruntées tant aux clips de hip-hop et aux dessins animés qu'au vaudou caribéen et à la mythologie gréco-romaine. Sur fonds d'aplats colorés, l'artiste met en scène des apparitions de personnages et d'objets, souvent animés ou affublés de visages aux yeux rouges perçants et de bouches aux *grillz* scintillants — ces prothèses dentaires en métal précieux érigées en symboles de réussite par les rappeurs). La récente toile *Toys and a knife* (2022) orchestre un poème visuel hanté par des présences fantomatiques, visages noirs sous capuches en pointe aux couleurs électriques, sur le point de sortir du cadre. Sur le lit, sont posés des *sex toys* et un couteau, qui interrogent la nature même de cette scène entre menace et grotesque, plaisir et méfait, peur et fantasmes.

SALMAN TOOR



Salman Toor, *Ghost Ball*, 2023, huile sur lin, 190,8 x 323,2 cm. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste et Lühring Augustine.

Présenté pour la première fois par Pinault Collection, Salman Toor peint des mises en scène de personnages (arlequins, clowns tristes, marionnettes) entre comédie et rêve, parsemées de références à l'histoire de l'art occidental. Il les dote d'une tonalité contemporaine et *queer*, à rebours du contexte généralement homophobe dans lequel il a grandi au Pakistan. Désormais naturalisé américain, il met en jeu dans son œuvre la vulnérabilité de l'identité, le dédoublement, l'anxiété ou l'appréhension de l'image que l'on renvoie de soi. Les mêmes personnages reviennent, héros à la peau foncée et aux corps élancés, et sont autant d'autoportraits de l'artiste ou de son compagnon, représentés comme des acteurs et des migrants à la vie de bohème. Ces personnages cherchent leur place et se retrouvent tantôt isolés, tantôt accompagnés, comme dans les danses de *Ghost Ball* (« le bal des fantômes », en français), composition tourbillonnante dont le fond vert évoque une atmosphère nocturne, irréelle, mais aussi la toxicité du poison.

Peter Fischli & David Weiss

Soudain cette vue d'ensemble : au premier étage de la Bourse de Commerce, le duo d'artistes Peter Fischli & David Weiss expose une partie de sa vaste installation *Suddenly This Overview* (1981-2012) qui n'avait jamais encore été présentée par la Collection Pinault. En argile, cette œuvre modelée à la main façonne une histoire à la fois partielle et partielle de l'humanité, en la revisitant à coups de bribes humoristiques. Dans l'entrée de l'installation, le film *The Least Resistance* (1981), montre deux personnages, un rat et un panda, déambuler dans Los Angeles et discuter des dernières évolutions dans le monde de l'art.

GALERIE 3

Niveau 1



Peter Fischli & David Weiss, *Popular Opposites: Funny and Silly I et Things in my Pocket*, 1981-2012, 76 sculptures, argile non cuite, dimensions totales variables. Pinault Collection. Courtesy des artistes et de la Galerie Eva Presenhuber.

Première épopée sculpturale du duo suisse, commencée en 1981 et dont la date de fin correspond à la disparition de David Weiss, *Suddenly This Overview* (1981-2012) se compose de saynètes modelées dans une matière argileuse, et dont les titres apparaissent comme autant de *punchlines* pour décrire les situations inventoriées. L'argile crue, matière habituellement réservée à l'artisanat amateur, sert ici à des modèles détournés de leur sens premier, et donc incompréhensibles sans la légende qui leur est associée. Vide-poche, croquettes pour chien, micro-paysages, mais aussi personnalités médiatiques, culturelles et intellectuelles : parmi les 76 figurines produites, l'accent est mis sur un esprit populaire, universel, traduit dans une joyeuse absurdité. Entre matérialisme et existence humaine, Fischli et Weiss tentent ici de rassembler un répertoire à la croisée de l'encyclopédie et de la bande dessinée sous formes de vignettes tridimensionnelles.

ESCALIER À DOUBLE RÉVOLUTION

Niveau 1



Peter Fischli & David Weiss, *Büsi*, 2001, DVD couleur, en boucle, 3 min. 31 sec. Pinault Collection. Courtesy des artistes, de la Galerie Eva Presenhuber, de Sprüth Magers et de Matthew Marks Gallery.

La cage d'escalier à double révolution de la Bourse de Commerce accueille, quant à elle, les films *Hunde* (2003) et *Büsi* (2001) de Fischli et Weiss. *Büsi* fut initialement projetée sur un écran géant à Times Square, à New York. Montrant un chat lapant du lait, cette image quotidienne et attendrissante révélait alors une monumentalité inattendue par sa présentation dans l'espace public et publicitaire. Déviant ainsi la saynète féline qui s'observe habituellement depuis un ordinateur domestique, les deux artistes se saisissent des phénomènes culturels de leur temps en s'inspirant de l'imaginaire collectif pour le détourner. L'ensemble de ces œuvres témoigne de la capacité de Fischli et Weiss à proposer des interrogations et des versions nouvelles, surprenantes et ironiques d'images banales.



Peter Fischli & David Weiss, *The Way Things Go (Le Cours des choses)*, 1987, bande vidéo VHS, couleur et son, 31 min., édition de 300. Courtesy des artistes.

À l'Auditorium de la Bourse de Commerce, du 14 février au 20 mars, est présenté le film expérimental *The Way Things Go (Le Cours des choses)* (1987) du duo d'artistes suisses. Ce court-métrage prêté par les artistes impose comme protagoniste principal une structure vacillante, constituée de mobilier, d'objets du quotidien et de matériaux précaires (chaises, balais, bidons, planches de bois...), assemblés à la manière d'un immense cadavre exquis. Cette accumulation de « choses », articulant une certaine vision de l'ordre et du chaos, interroge le cycle de la vie matérielle et humaine.

Fabriquer des ruines

Au deuxième étage, deux visions chaotiques du monde par des artistes de générations différentes se confrontent et s'associent : la Ferrari accidentée de Bertrand Lavier, présentée comme une œuvre d'art, et une immense peinture d'Anne Imhof représentant un ciel noirci par une explosion. Au-delà de ce spectacle de désolation, la présence humaine apparaît plus loin dans les têtes en céramique de Kiki Kogelnik — pièces les plus anciennes de l'exposition.

ANNE IMHOF



Anne Imhof, *Untitled*, 2022, huile sur toile, 270 x 480 cm, 3 éléments, 270 x 160 x 3,5 cm chaque. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Buchholz.

« Imprégnée tant du spleen baudelairien que du romantisme noir, la peinture d'Anne Imhof est hantée par les déflagrations du temps présent. Son triptyque *Untitled* (2022) n'a pas de titre comme si aucun mot ne pouvait qualifier la scène d'apocalypse qui s'y déploie, où des nuages atomiques et crépusculaires semblent s'échapper du cadre et contaminer l'espace. Comme dans la recherche alchimique de Sigmar Polke qui répondait à l'instabilité du monde et à la menace nucléaire par une peinture thermosensible, Anne Imhof théâtralise sa peinture en un huis clos dont on ne peut s'échapper. L'image vertigineuse qu'elle induit ici laisse transparaître l'esthétique du sublime décrit par le philosophe irlandais Edmund Burke comme une passion mêlée d'effroi face aux beautés convulsives de la Terre. Elle résonne aussi comme un avertissement, face aux désastres de la planète à l'heure du Capitalocène. » Emma Lavigne

KIKI KOGELNIK



Kiki Kogelnik, *R=R*, 1975, céramique émaillée, 33 x 44,5 x 28,6 cm. Pinault Collection. © Kiki Kogelnik Foundation. Tous droits réservés.

En 1974, Kiki Kogelnik réalise ses premières pièces en céramique à l'instigation de son amie potière Renate Fuhry, qu'elle a rencontrée à Vienne et qu'elle représente ici en motarde futuriste. Ce portrait s'inscrit dans une série de têtes féminines que l'artiste modèle tels des avatars mécaniques, démembrés, transformés. À une époque marquée par la conquête spatiale et la guerre froide, ainsi que l'évolution des technologies, Kogelnik n'hésite pas à s'imprégner de la culture pop environnante pour en saisir une esthétique de dessin animé.

BERTRAND LAVIER



Bertrand Lavier, *Dino*, 1993, Ferrari Dino 308 GT4 accidentée, 130 x 420 x 180 cm. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste. Photo: Rebecca Fanuele. © Bertrand Lavier / ADAGP, Paris, 2024.

Présentée pour la première fois par la Collection Pinault lors de l'exposition « Debout ! » (2018) au Couvent des Jacobins, à Rennes, *Dino* fait partie des « chantiers » de Bertrand Lavier. Ces ensembles, entamés dans les années 1980 et qui coexistent les uns avec les autres, peuvent être repris par l'artiste à tout moment. La Ferrari, récupérée telle quelle dans une casse, fait partie du chantier des *ready-destroyed*, faisant ainsi évoluer l'histoire du *ready-made*. « La déflagration du *ready-made* rendant la mort inacceptable » selon l'artiste, celui-ci a choisi une voiture mythique de grande valeur pécuniaire dont l'accident n'a fait aucun mort, ni blessés graves, mais qui se dote d'une forte charge émotionnelle et suggère un récit sous-jacent. La sculpture, par la puissance de son impact visuel et la démarche artistique employée, interroge également sur le statut d'œuvre d'art.

Art, amour et politique

GALERIE 5

Niveau 2

Dans les années 1980 et 1990, des stratégies de provocation et de subversion ont été émises à l'encontre des valeurs établies, troublant ainsi la définition même de l'art. De Jeff Koons à Damien Hirst, de General Idea à Robert Gober, ces artistes s'inscrivent à la fois dans la tradition des avant-gardes et dans la dynamique de leur époque. Chacun s'attaque aux mécanismes des différents pouvoirs (politiques, institutionnels, culturels) pour formuler un commentaire amer sur cette période, où l'épidémie du sida explose et l'image du corps et de la sexualité se redéfinissent.

GENERAL IDEA



À gauche: General Idea, *Playing Doctor*, 1992, laque sur vinyle (impression numérique), 226,7 x 152,3 cm. Pinault Collection. Courtesy des artistes. © The Estate of General Idea.



À droite: General Idea, *Complete Set Of Five Self-portraits* (détail), 1983-1994, laque sur vinyle (impression numérique), avec *Nightschool* (1989, 225,4 x 160 cm), *Fin de Siècle* (1994, 226,1 x 148 cm), *Playing Doctor*, (1992, 226,7 x 152,3 cm) et *Test Pattern Wallpaper installation*, 1989, sérigraphie sur papier peint, dimensions totales variables, édition de 3. Pinault Collection. Courtesy des artistes. Photo: Andrea Rossetti. © The Estate of General Idea.

Cette série d'autoportraits du trio canadien, produits entre 1983 et 1994, présentent leurs auteurs comme les pièces d'un ménage à trois assumé. General Idea utilise ici une technique photographique commune des magazines de mode consistant en des retouches à la perfection lisse, produites à l'aérographe. Évoquant les codes du film fantastique (*Nightschool*, 1989) ou du portrait de noblesse ancienne (*P is for Poodle*, 1983-1989) les clichés sont marqués par une dérision constante, à l'image de *Baby Makes 3* (1984-1989), vision infantilisée de trois adultes dans un lit. Dans *Fin de Siècle* (1994), où des bébés phoques se substituent au trio en rappelant les massacres pour leur fourrure, un humour noir se glisse, de même que dans la photographie de ces médecins qui s'examinent entre eux (*Playing Doctor*, 1992). Le papier peint, lui aussi issu de la production de General Idea, utilise des couleurs associées à la mire des tubes cathodiques de l'époque.

ROBERT GOBER



Robert Gober, *Death Mask*, 2008, plâtre, aquarelle, graphite, 25 x 16 x 18 cm. Pinault Collection. Photo: Ron Amstutz. Courtesy de l'artiste et de Matthew Marks Gallery.

Death Mask poursuit l'exploration des affres de l'identité, dynamique chère à Robert Gober depuis son entrée sur la scène de l'art à la fin des années 1970. Reprenant la tradition du masque mortuaire qui tend à préserver les traits d'un disparu afin de maintenir sa présence parmi les vivants, Gober fait advenir une figure hybride, croisant son propre visage à un moulage de la gueule de son chien Paco, disparu en 2008, comme si l'identité du compagnon canin avait fini par s'imprimer sur l'être humain qu'il accompagnait. Chez Robert Gober, la frontière entre intérieur et extérieur, normalité et bizarre, naturel et composite, demeure floue, tissant les contours d'un monde complexe et trouble, jamais totalement défini.

DAMIEN HIRST



Damien Hirst, *The Fragile Truth*, 1997-1998, verre, acier inoxydable et boîtes de médicaments, 250 × 368 × 25,8 cm. Pinault Collection.
© Damien Hirst and Science Ltd. Tous droits réservés. © Damien Hirst / ADAGP, Paris, 2024.

Allégorie du pouvoir de l'industrie pharmaceutique mais aussi des tentatives de l'homme d'améliorer, voire de surpasser sa condition, le médicament occupe une place récurrente dans l'œuvre de Damien Hirst. En 1989, alors qu'il est encore étudiant au Goldsmith College of Art de Londres, l'artiste entreprend une série d'étagères, auxquelles il donne le nom de chansons des Sex Pistols, alignant froidement diverses boîtes de médicaments, à commencer par ceux de sa grand-mère. Sur ce modèle qui s'inscrit dans l'héritage des cabinets de curiosités, *The Fragile Truth* (1997-1998) juxtapose plusieurs boîtes et flacons thérapeutiques, méticuleusement organisés, dressant une forme de vanité qui renvoie à la fatalité de la destinée humaine. Le meuble généreusement fourni devient un symbole de la lutte contre une mort inéluctable — à la fois clinique, symbolique et spirituelle — et souligne la glorification de la science comme « nouvelle religion ». À travers cette imposante accumulation *ready-made*, le chef de file des *Young British Artists* poursuit sa déconstruction des autorités dominantes et infuse l'idée d'un impossible remède, encapsulé sous verre.

JEFF KOONS



Jeff Koons, *Balloon Dog (Magenta)*, 1994-2000, acier inoxydable au poli miroir avec revêtement transparent de couleur, 307,3 × 363,2 × 114,3 cm. Pinault Collection. Photo: Santi Caleca. Courtesy de l'artiste.

Considérée comme l'une des œuvres les plus emblématiques de la série *Celebration* de Jeff Koons, *Balloon Dog (Magenta)* représente un ballon prenant la forme d'un chien. Moulé en acier inoxydable au poli miroir et peint dans une couleur puissante, l'œuvre évoque immédiatement le caractère ludique de l'enfance. En modifiant la matière et les dimensions du ballon gonflable habituel, Koons joue ici sur les notions de permanence et d'éphémère. L'artiste sort ainsi de son contexte une image familière pour mettre en avant des associations moins évidentes. Comme il le dit, « c'est une œuvre très optimiste; c'est comme un ballon qu'un clown manipulerait devant vous à une fête d'anniversaire. En même temps, c'est un cheval de Troie. Il y a autre chose à l'intérieur: la sexualité de l'objet. » La monumentalité et la matérialité de la pièce élèvent le sujet de la sculpture au rang d'œuvre d'art recelant un caractère extatique et sensuel, particulièrement à travers les formes masculines et féminines qui se révèlent.

Fantasmes et faillites

GALERIE 6

Niveau 2

Si les années 1980 surfent encore sur l'esthétique pop des années 1960, les utopies des années d'après-guerre deviennent peu à peu des dystopies. La décennie 1990, quant à elle, fait place à un certain désenchantement du monde; les champs politiques, sociaux et environnementaux sont profondément ébranlés, et leur délitement donne matière aux artistes, entre nihilisme et postmodernisme.

DORIS SALCEDO



Doris Salcedo, *Tabula Rasa VII*, 2018-2020, bois, 83,5 x 164 x 84 cm. Pinault Collection. Photo: Oscar Monsalve. Courtesy de l'artiste et de White Cube.

« Tabula Rasa » est une série de sculptures de l'artiste colombienne Doris Salcedo dans lesquelles elle aborde les questions de la violence sexuelle, du vacillement de l'identité et du sentiment de soi, dans le contexte du conflit armé en Colombie. Dans son acception latine, la « table rase » symbolise l'esprit humain avant toute représentation. Cette expression implique une valeur dynamique de complet renouvellement, de « départ à zéro » que l'artiste tient ici à distance en mettant en scène la lutte de la reconstruction après avoir subi un traumatisme. Connue pour la manière singulière dont elle utilise les objets du quotidien, Salcedo a ici pulvérisé cette table en mille morceaux puis l'a faite reconstruire patiemment par des architectes l'ayant recollée bout à bout, avec une extrême minutie. Tel un corps humain qui aurait été fracturé, des tiges d'acier ont été incorporés à la structure de la table afin de la stabiliser et de lui « redonner vie ». Des trous et des éraflures de différentes couleurs parsèment la sculpture, manifestant ainsi le délicat processus de réparation.

WOLFGANG TILLMANS



Wolfgang Tillmans, *Concorde L449-19, 21, 22, 23, 25, 27, 28*, 1997, installation de 7 tirages jet d'encre sur papier, clips, 255 x 1392 cm (dimensions totales). Pinault Collection. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Buchholz.

Photographié à travers les clôtures de l'aéroport de Londres-Heathrow à de nombreuses reprises, le Concorde a pour Tillmans un intérêt ambigu. Machine métallique figée dans le ciel et niant la vitesse pour laquelle il est réputé, il évoque à la fois une utopie issue de la modernité futuriste des années 1960, qui fascine encore ceux qui le regardent passer trente ans plus tard, et un cauchemar nuisible, bruyant et polluant. Cette vue paradoxale est encore accentuée, de nos jours, par l'arrêt brutal des vols en 2003, faisant désormais du Concorde un mythe moderne. Dans cette installation photographique composée de sept images, se retrouvent la liberté de Wolfgang Tillmans dans le choix des sujets — tantôt anodins, quotidiens, tantôt universels et chargés de références —, les jeux d'échelle et ceux de mise en espace de ses tirages qui caractérisent son travail.

ROSEMARIE TROCKEL



Rosemarie Trockel, *Trauma*, 1992, fer, poêle émaillé, plaques chauffantes, 125 x 140 x 11,3 cm. Pinault Collection.
Courtesy de l'artiste et de Sprüth Magers. © Rosemarie Trockel / ADAGP, Paris, 2024.

Depuis les années 1980, Rosemarie Trockel use de stratégies d'infiltration pour insuffler à l'art un vent de liberté et de protestation à l'encontre des conventions. Ses sculptures, peintures, assemblages, dessins, installations et vidéos ironisent sur les décalages entre le monde réel et ses représentations, reflets de systèmes hiérarchiques désuets. Convoquant à la fois le *ready-made* et l'abstraction, avec *Trauma*, elle fait de plaques chauffantes un tableau abstrait et conceptuel adoptant la couleur genrée des tâches domestiques. En verticalisant et en introduisant un positionnement irrégulier dans la composition des foyers, l'artiste transforme cette *dot painting* pop en une « allégorie anxieuse de la modernité ».

CHRISTOPHER WOOL



Christopher Wool, *Untitled (Black Book Drawings)* (détails), 1989, émail sur papier, suite de 22 dessins, 101,6 x 66,04 cm chaque.
Pinault Collection. Courtesy de l'artiste.

Depuis les années 1980, Christopher Wool s'est affirmé comme une figure incontournable de la scène *underground* et *punk* newyorkaise. Dans ses tableaux, œuvres sur papier, photographies et posters, il utilise des signes et des gestes pour les remettre aussitôt en question à travers l'effacement, l'éclatement ou la duplication, comme pour échapper au sens et offrir à l'art une autre raison d'être dans un monde saturé d'images. Ses 22 *Black Book Drawings* (1989) étalent une litanie de mots, généralement de neuf lettres, fracturés en trois lignes et à recomposer. Réalisés au pochoir industriel à l'encre noire sur papier blanc, ces qualificatifs sont autant présents par leurs qualités esthétiques et structurelles que par leur signification. Ils évoquent dans un contexte urbain non le graffiti mais l'avertissement, qui devient poésie visuelle, entre humour noir et écho de la violence, voire de l'impossibilité des relations.

Le silence du monde

GALERIE 7

Déflagration sous cloche chez Luc Tuymans aux allures de fruit ou de planète, renversements et violence sourde chez Anne Imhof forment, tout comme la Ferrari et le nuage en début de parcours, un nouveau spectacle, dont les témoins sont ici les figures spectrales de Franz West. Un *punching-bag* accroché dans un coin s'offre comme un défouloir potentiel face à cette violence contenue, mais son statut muséal nous empêche de le toucher. De cette frustration naît une mélancolie symbolique, représentée par le portrait d'un corps nu de dos peint par Imhof, avec pour seule inscription dans la coiffure, le leitmotiv «NOW AND FOREVER», maintenant et pour toujours, comme une vanité contemporaine.

ANNE IMHOF



Anne Imhof, *Untitled*, 2016, sac de frappe, 164 x 35 x 35 cm. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Buchholz.

Retranscrivant par l'objet et la performance une forme de violence qui témoigne des malaises contemporains, Anne Imhof présente, avec *Untitled* (2016) un *punching-bag* suspendu à une crémaillère. L'accessoire de sport devient ici sujet: sa position verticale pourrait tout aussi bien évoquer, par sa verticalité, l'image simplifiée d'un corps pendu comme affirmer, par le *ready-made*, un point de frappe où le corps est invité à s'exprimer. Déjà apparu plusieurs fois dans ses installations, le motif de la boxe rappelle également l'une des premières performances de l'artiste, dans un club de strip-tease de Francfort, qui se basait sur un match entre plusieurs jeunes performeurs.

LUC TUYMANS



Luc Tuymans, *Eternity*, 2021, huile sur lin, 314,9 x 275,4 cm. Pinault Collection. Photo: Luc Tuymans Studio. Courtesy de l'artiste et de David Zwirner.

Ce récent tableau de Luc Tuymans prend comme point de départ l'image du dôme en verre que Werner Heisenberg avait réalisé dans son laboratoire en 1937 pour modéliser l'explosion d'une bombe à hydrogène, reproduite ici à une échelle monumentale qui dépasse de loin la taille de l'objet original. Figure incontournable de la physique théorique, Heisenberg a dirigé les efforts de l'Allemagne pour produire des armes atomiques pendant la seconde guerre mondiale, bien que l'on ne sache pas s'il a aidé ou entravé cette entreprise. Cependant, le sujet des peintures de Tuymans ne réside pas dans les atrocités elles-mêmes, mais plutôt dans la façon dont celles-ci sont intégrées au récit historique ainsi qu'à la mémoire collective, à travers des images qui ont le potentiel d'être indéterminées, multi-spécifiques, et qui ne sont pas toujours faciles à interpréter.



Franz West, *Lemurenköpfe (Lemure Heads)*, 1992, plâtre, gaze, carton, fer, peinture acrylique, mousse et caoutchouc, 4 éléments (243,8 x 127 x 121,9 cm; 243,8 x 137,2 x 76,2 cm; 218,4 x 124,5 x 53,3 cm; 221 x 109,2 x 73,7 cm). Pinault Collection. © Archiv Franz West. © Estate Franz West.

Cet ensemble de quatre «têtes de lémures», faites de gaze et de plâtre, s'érigent sous la forme d'imposantes protubérances faciales sans yeux, montées sur de frêles piétements en acier. Leur physiologie troublante, comme martyrisée, se résume à une bouche béante et à des narines. Franz West aimait dire que son inspiration pour ces figures prenait sa source dans le phénomène de «paréidolie», consistant à reconnaître des formes familières — telles que des silhouettes ou des visages — dans celles des nuages ou des pierres. Venues d'un autre monde, ces têtes de lémures nous renvoient à leur origine mythologique romaine, ces âmes damnées et silencieuses qui, ne pouvant trouver le repos, viennent hanter les espaces où elles se sont trouvées de leur vivant. Par leur aspect à la fois fantomatique et carnavalesque, ces figures interagissent avec le public qui se retrouve «coincé» entre effroi et comédie, devant ces présences muettes en état de sidération.

Vacillements du sujet

GALERIE 7

Niveau 2

Peintures à huis-clos, figures de substitution, autoportraits en figures bibliques ou fictionnelles, gros plan ou dissolution de la figure dans le fond forment autant de questionnements sur l'identité chez Peter Doig, Marlene Dumas, Martin Kippenberger et Frank Walter. Ces quatre artistes nous mettent face à des figures changeantes et insondables, comme si le sujet voulait disparaître alors qu'il n'en apparaît que plus central: artiste puni au coin ou travesti chez Kippenberger, personnage en volte-face dans la lumière au sein d'un paysage suspendu chez Peter Doig, changement de couleur de peau dans les autoportraits de Frank Walter, travail sur les émotions contenues dans les corps et les visages chez Marlene Dumas, au-delà des apparences.

PETER DOIG



Peter Doig, *Pelican (Stag)*, 2003-2004, huile sur toile, 278,4 x 202,7 cm (avec cadre). Pinault Collection. Photo: Mark Woods. © Peter Doig / ADAGP, Paris, 2024.

Pelican (Stag), peint à Trinidad dans les Caraïbes en 2003, frappe par sa composition et l'effet lumineux central. Peter Doig crée ici un équilibre entre l'apparition de la figure centrale qui se tourne vers le regardeur, le feuillage de palmiers en partie haute, et la matérialité de la peinture affirmée à travers des gestes apparents comme les coulures. L'homme semble ainsi flotter dans un espace indéfini, sans ligne d'horizon, un monde liquide. Si cette scène a été construite à partir du souvenir d'un événement cruel — l'artiste surprenant un homme en train de tuer un pélican sur une plage —, Peter Doig y a effacé l'animal et a remplacé l'homme par un autre, peint à partir d'une photographie représentant un pêcheur indien. Ne reste que l'instant de la volte-face dans une cascade de lumière et le regard du personnage pris sur le fait qui interroge notre voyeurisme.

MARLENE DUMAS



Marlene Dumas, *Militaristic Monomaniac*, 2013, huile sur toile, 80 x 60 cm. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste et de David Zwirner © Marlene Dumas.

Dans l'atelier de Marlene Dumas, se trouvent quelques livres sur la physiognomonie — croyance, anciennement présentée comme une science, selon laquelle les traits du visage sont autant d'indices sur la psychologie — dont les images ont parfois été le point de départ de ses œuvres. La peintre sudafricaine cherche à sonder les visages et ce qu'ils couvrent d'invisible, comme les émotions, par la peinture. À plusieurs occasions, elle s'est appuyée sur des précédents de l'histoire de l'art, dont les portraits de vieilles femmes et de monomanes du peintre Théodore Géricault (1791-1824). En 2013, à l'occasion d'une rétrospective dédiée à ce dernier en Allemagne, le tableau *Le monomane du commandement militaire* (vers 1819-1822) n'a pas pu être prêté pour l'exposition ; le musée commande alors à Marlene Dumas une interprétation libre de la peinture. Considérant le tableau du maître comme un modèle vivant, Marlene Dumas tente ici de capter à son tour, dans un cadrage serré et agrandi, l'expression du visage qui était sous les yeux de Géricault.

MARTIN KIPPENBERGER



Martin Kippenberger, *Untitled (Martin Kippenberger)*, de la série «Window Shopping Until 2 a.m.», 1996, huile sur toile, 180 x 150 cm. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste.

En 1996, Martin Kippenberger, figure de proue de la nouvelle peinture allemande depuis les années 1980, réalise une série qu'il baptise *Window Shopping bis 2 Uhr nachts* («Lèche-vitrine jusqu'à 2 heures du matin», en français) et qui compte parmi ses dernières peintures. Conçues pour une exposition dans sa galerie de Vienne, les peintures rassemblent des portraits, parfois semi dénudés, des fragments de corps, ainsi qu'un auto-portrait de l'artiste portant un kimono coloré. Kippenberger trouve les motifs dans des diapositives de sa compagne Elfie Semotan, photographe de mode, qui venait de réaliser une série autour de vêtements à fleurs pour un magazine. Le regard perçant, le travestissement, l'étrange déformation des corps comme la tête de l'artiste hypertrophiée, font de cette peinture un monde à part où l'étrangeté surgit, un médium singulier célébré avec irrévérence.

FRANK WALTER



Frank Walter, *Self Portrait as Christ on the Cross*, n. d., peinture à l'huile sur masonite, 85,8 × 59,2 cm (avec cadre). Pinault Collection. Photo: HV Studio. Courtesy de Frank Walter Family et de Xavier Hufkens.

Artiste inclassable, Frank Walter a développé un œuvre intimement lié à sa trajectoire personnelle. Originaire des Caraïbes, il entreprend en 1953 un grand voyage en Europe où il sera victime de discrimination et de racisme. Sa couleur de peau (« J'avais été noirci par le soleil au cours du progrès industriel... », écrit-il) et ses racines deviennent une obsession qu'il retranscrit à travers une peinture sur supports trouvés et la sculpture. Dans ses centaines de petites peintures souvent abîmées, se révèle un monde complexe où la fiction et la réalité autobiographique se mêlent alors. Son identité est changeante, tel qu'il s' imagine notamment en Christ noir dans *Self-Portrait as Christ on the Cross*. Par sa peinture, et ses autoportraits imaginaires en particulier, Frank Walter voyage dans le temps et conjure le sort, s'évadant dans une épopée fantastique où la couleur de la peau est à la fois condamnation et échappatoire.

Fantômes du passé

GALERIE 7

Niveau 2

Dans les œuvres de Maurizio Cattelan, de Luc Tuymans et de Cindy Sherman, des figures appartenant à un temps révolu surgissent tandis que l'installation monumentale de Sturtevant offre une immersion dans un passé inexact. Ces représentations infidèles font écho au trouble qui entoure les notions d'auteur et d'authenticité introduites par Marcel Duchamp, et viennent rejoindre les nombreux objets trouvés, transformés ou refaits à la main dans l'exposition — tels qu'envisagés par Gober, Trockel, Salcedo, Hirst ou encore Koons.

MAURIZIO CATTELAN



Maurizio Cattelan, *Him*, 2001, cire, cheveux humains, costume, résine polyester et pigments, 101 × 43,1 × 63,5 cm. Pinault Collection.

Quand il contourne cette figure agenouillée, le visiteur découvre l'identité d'Hitler alors qu'il pouvait s'attendre à celle d'un innocent. Tout le trouble de cette œuvre de Maurizio Cattelan réside dans le paradoxe qu'elle met en scène : un corps d'enfant et le visage de l'horreur criminelle, traversé de toute l'histoire collective d'un des plus grands traumatismes du 20^e siècle. En intitulant ce portrait *Him* (2001), l'artiste italien renvoie aussi au « Lui » : celui que l'on a du mal à nommer, à distinguer, celui que l'on aperçoit de loin et de dos, dans un premier temps, et qui devient, en le contournant, cet adulte à genoux, les mains croisées, possiblement en train de prier.

CINDY SHERMAN



Cindy Sherman, *Untitled #571*, 2016, tirage par sublimation thermique sur métal, 137,2 x 176,5 cm. Pinault Collection.
Courtesy de l'artiste et de Hauser & Wirth.

Cindy Sherman prête ici ses traits à la figure stéréotypée d'une femme élégamment vêtue et coiffée. Sa posture alanguie et maniérée, sur fond de paysage méditerranéen, répond aux codes du portrait photographique d'actrice au charme suranné. Présentée pour la première fois par la Collection Pinault lors de l'exposition «Dancing with Myself» (2018) à la Punta della Dogana, à Venise, cette image de grand format s'inscrit d'ailleurs dans une série à l'esthétique commune déclinant le type féminin de la flapper des années 1920.

STURTEVANT



Sturtevant, *Duchamp 1200 Coal Bags*, 1973-1992, matériaux divers, dimensions variables. Pinault Collection. Photo: Pierre Antoine.
Courtesy du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et de la Galerie Thaddaeus Ropac.

En 1973, Sturtevant reproduit de mémoire l'installation de la salle mythique de Marcel Duchamp, *1200 Coal Bags*, présentée lors de l'Exposition internationale du Surréalisme en 1938. Cette composition d'un ensemble de *ready-made* suspendus au plafond, dans une pièce obscure (sacs de charbon, poêles, porte-bouteilles, roue de vélo...) formule une copie incorrecte que l'artiste américaine réalise à la main. Elle fait écho aux troubles des notions d'auteur et d'authenticité, introduites par Duchamp. Cette dimension critique de la valeur de l'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique est au cœur de la pratique de Sturtevant dès les années 1960. En réalisant de minutieuses répliques d'œuvres canoniques de ses contemporains, elle interroge le droit à la reproduction. Hommage ou détournement, *Duchamp 1200 Coal Bags* offre une immersion dans un passé inexact.

Carte blanche à Kimsooja : *To Breathe — Constellation*

Commissariat de la carte blanche: Emma Lavigne, directrice générale, et conservatrice générale de la Collection Pinault

Dans le cadre de l'exposition « Le monde comme il va », une carte blanche a été proposée à Kimsooja. Son intervention à la fois monumentale et immatérielle dans la Rotonde de la Bourse de Commerce consiste en un immense miroir recouvrant le sol qui renverse, dès lors qu'on l'approche, toute l'architecture et, avec elle, l'ordre du monde, le ciel se creusant sous nos pieds au centre du bâtiment. L'artiste coréenne investit également les 24 vitrines du Passage ainsi que le niveau inférieur du musée, avec des œuvres et installations vidéo sur ses thèmes de prédilection : identité, frontière, mémoire, exil, déplacements, tissage.

ROTONDE
Rez-de-chaussée



Simulation de l'installation *To Breathe — Constellation* de Kimsooja dans la Rotonde de la Bourse de Commerce.
© Kimsooja / ADAGP, Paris, 2024. © Pinault Collection.

« Je voudrais créer des œuvres qui soient comme l'eau et l'air, qui ne peuvent être possédées mais qui peuvent se partager avec tout le monde », confie Kimsooja dont l'œuvre, depuis la fin des années 1970, s'affirme sur la scène internationale de l'art comme une expérience essentielle et universelle. Après avoir étudié la peinture à Séoul, elle se détache de tout enseignement et de toute pratique proprement artistique pour explorer à travers les gestes de la vie quotidienne, comme la couture, les questions d'identité, d'engagement, de mémoire individuelle et collective et de la place de l'individu dans le monde. Lors de sa performance qui la rend célèbre en 1997, elle traverse la Corée pendant onze jours, juchée sur un camion rempli de bottaris colorés, ces baluchons de tissus chatoyants qui accompagnent et rythment la vie des Coréens — mariage, naissance et mort. Artiste nomade, elle utilise métaphoriquement son propre corps, telle une présence anonyme quasi invisible qui vient, par son immobilité et sa verticalité, s'inscrire comme une aiguille dans le tissu du monde.

Le miroir dont elle recouvre le sol de la Rotonde de la Bourse de Commerce joue un rôle similaire à celui de l'aiguille ou de son propre corps. « Le miroir remplace le corps, observe et reflète l'autre », précise-t-elle. « En l'utilisant, notre regard agit comme un fil à coudre qui se déplace dans un mouvement de va-et-vient, qui entre dans les profondeurs de notre moi et de celui de l'autre, en nous reconnectant à sa réalité et à son univers intérieur. Un miroir est un tissu cousu par notre regard, dans un mouvement de flux et de reflux »¹. Kimsooja transfigure l'architecture en un vertigineux espace en lévitation, une inversion du monde où le ciel de la coupole de verre devient une profondeur abyssale, altérant notre perception de l'espace et notre conscience de la gravitation des corps. Elle creuse l'architecture, y laisse advenir un vide, afin de générer d'autres sensations et peut-être aussi la conscience que notre corps figure comme celui de la *Needle Woman*²: un axe reliant le ciel à la terre.

En résonance avec la pensée de Tadao Ando, à sa quête d'une architecture du vide et de l'infini, Kimsooja recouvre le sol de la Rotonde de miroir et fait de l'œuvre d'art, au-delà d'un objet, d'une installation ou d'une image, une expérience essentielle. Entre apparition et disparition, contemplation et sidération, étourdissement et éblouissement, le vide ainsi transfiguré n'est plus, selon les mots de François Cheng, « une présence inerte, il est parcouru par des souffles reliant le monde visible à un monde invisible ». Le miroir que Kimsooja nous tend figure aussi le lieu d'un rassemblement, d'une possible totalité, qui invite collectivement à faire monde. »

« Ce que j'essaie d'expérimenter dans cette magnifique rotonde chargée d'histoire, c'est de mettre en valeur son architecture en la reflétant dans son intégralité, de sorte que le public puisse faire l'expérience de l'espace comme s'il se trouvait à l'intérieur d'une sphère ou d'un globe, où le corps d'une personne devient un axe vertical. J'invite ici les visiteurs à être des interprètes involontaires, qui peuvent reconnaître leur propre existence et leur propre mouvement reflétés, enveloppés et élargis dans la Rotonde. Toutes les activités qu'ils font consciemment et inconsciemment — regarder, respirer, marcher — constituent le spectre et la totalité de *To Breathe — Constellation*. [...] Je considère également le miroir comme la surface d'une toile étendue. Notre regard, notre respiration, le fait de marcher et de se tenir debout sur cette toile-miroir sont considérés comme des actes de peinture qui interrogent l'identité de chacun, le soi et l'autre, la vie et la mort, et l'emplacement de notre corps et de notre esprit à la limite de la réalité et du virtuel. [...] Le dôme fait allusion à un bottari architectural, un concept de totalité que j'ai développé depuis longtemps et qui m'inspire à compléter l'autre moitié de sa structure. En même temps, lorsque je vois cette époustouflante ouverture sur le ciel encadrée par la toile marouflée historique, je ressens le besoin de faire descendre le monde supérieur sous mes pieds et de renforcer sa beauté structurelle existante. » Kimsooja

¹ Oliva Maria Rubio, *Entretien avec Kimsooja*, 2006, in *Kimsooja*, catalogue de l'exposition au Musée d'art moderne et contemporain — Saint-Étienne Métropole, 2012, p. 76, éd. Silvana Editoriale.

² Voir Kimsooja, *A Needle Woman*, 1999-2000 (page 7).

PASSAGE
Rez-de-chaussée



Simulation des vitrines investies par Kimsooja dans le Passage de la Bourse de Commerce. © Kimsooja / ADAGP, Paris, 2024. © Pinault Collection.

Artiste du déplacement, des traversées et d'un nomadisme fondateur, Kimsooja dépose dans les vitrines de la Bourse de Commerce une constellation d'œuvres couvrant près de quarante ans de sa pratique d'artiste, comme elle poserait ses bagages après un long voyage. L'artiste donne forme et vie à des objets qui peuvent sembler inactifs, et s'intéresse aux présences intangibles qui se mêlent délicatement à l'invisibilité et à l'éphémère. Elle met en mouvement des œuvres souvent sphériques, grains de sable ou graines de lin, billes de porcelaine ou de glaise, bottaris de tissus et *moon jars* aux couleurs de terre. Ces agencements qui forment des mondes miniatures ou des microcosmes dans l'espace clos des vitrines semblent remis en circulation, comme une chorégraphie impalpable, mus par les gestes de l'artiste qui les ont fait naître et animés par la lente et inexorable course des astres qui transitent à travers l'immense oculus de verre.

Peter Sloterdijk, dans sa trilogie *Sphères* (1998-2004), brosse une histoire philosophique de l'humanité à travers le prisme de cette forme fondamentale qu'est la sphère et qui, selon lui, permet à l'homme d'inventer lui-même l'environnement matériel, symbolique et cosmologique qui lui permet d'habiter le monde. Chaque sphère de glaise façonnée au creux de la main de Kimsooja participe à la constitution d'une cosmogonie universelle, et réveille la puissance des archétypes et des mythes contenus dans l'argile, matière première du corps humain. Chaque bottari est comme une peau qui enveloppe le corps, de la naissance à la mort, tel un linceul. Comme métaphore et prolongement du corps humain dans son éternelle mobilité au sein du cycle de la vie, le bottari entrelace les cultures asiatique et occidentale, le quotidien et l'art, l'individuel et l'universel, le passé et le présent, la vie terrestre et le temps cosmique.

FOYER & STUDIO
Niveau -2



Kimsooja, *A Needle Woman*, 1999-2000, installation vidéo avec 4 projections vidéo réalisées et filmées à Tokyo, Shanghai, Delhi, New York, 6 min. 30 sec. chacune. Pinault Collection. Courtesy du studio Kimsooja. © Kimsooja / ADAGP, Paris, 2024.

Énigmatique, *A Needle Woman* (1999-2000) est une performance vidéo de Kimsooja, conservée au sein de la Collection Pinault. L'artiste coréenne se met en scène aux quatre coins du monde (Shanghaï, Delhi, Tokyo et New York) : elle se tient seule, de dos, immobile, tel un axe en interaction et en résistance face aux tumultes de la vie urbaine. Avec cette œuvre présentée au niveau inférieur de la Bourse de Commerce, Kimsooja utilise métaphoriquement son propre corps, à la façon d'une présence anonyme quasi invisible qui vient s'inscrire, par son immobilité et sa verticalité, comme une aiguille dans le tissu du monde, et en recoudre avec humilité les failles et les accrocs. À travers cette performance, l'artiste tend à la foule un miroir symbolique reflétant tout autant l'image d'un monde engagé dans une permanente accélération que sa propre identité face à celle des autres.



Kimsooja, *Thread Routes — Chapter I*, 2010, 24 min. 52 sec., vidéo monocal, son 5.1, film 16 mm transféré sur HD.
Courtesy du studio Kimsooja. © Kimsooja / ADAGP, Paris, 2024.

Pour la première fois, Kimsooja montrera sa série complète de films 16 mm intitulée *Thread Routes*, à l'Auditorium de la Bourse de Commerce, à partir du 20 mars. En six chapitres chacun tourné sur les différents continents du monde, l'artiste établit une mosaïque culturelle autour du textile où s'entrecroisent relations humaines, gestes, savoir-faire artisanaux, architecture, nature et agriculture. Entre documentaire et anthropologie visuelle, *Thread Routes* met en exergue le tissage et sa métaphore comme contribution du monde et ce cycle de films forme un poème épique à partir de ces gestes à la fois infimes et virtuoses, à travers le regard de Kimsooja.

Œuvres *in situ*

À l'occasion de l'exposition «Le monde comme il va», la Bourse de Commerce accueille une nouvelle présentation d'œuvres issues de la Collection Pinault dans ses espaces interstitiels.

Maurizio Cattelan, *Sans titre*, 1998

VESTIBULE
Rez-de-chaussée



Maurizio Cattelan, *Untitled*, 1998, polystyrène, résine, coton, cuir, 217,2 × 139,7 × 59,7 cm. Pinault Collection. © Maurizio Cattelan.

Exposée pour la première fois par la Collection Pinault à l'occasion de l'exposition «Post-Pop» (2006-2007) au Palazzo Grassi, à Venise, *Sans titre* (1998) met en lumière une tête géante de Pablo Picasso, version bande dessinée, juchée sur une marinière rayée, associée au peintre. En 1998, lors d'un projet pour le MoMA, à New York, Maurizio Cattelan mettait en scène un acteur vêtu de cet accoutrement afin d'accueillir les visiteurs. Relique de cette performance, l'œuvre assimile une icône de l'art moderne à une icône de l'art populaire, en sacralisant la figure de l'artiste.

Martin Kippenberger, *Untitled*, 1989

(Nouvelle œuvre permanente)

REZ-DE-CHAUSSÉE



Martin Kippenberger, *Ohne Titel*, 1989, Fer, laque, verre, ampoule, câble, dimensions variables. Pinault Collection.
© Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, agence Pierre-Antoine Gatier. Photo: Aurélien Mole / Pinault Collection.

En 1990, l'exposition « Le Désenchantement du monde » à la villa Arson fait découvrir au public cette « lanterne pour ivrogne » réalisée un an plus tôt par Martin Kippenberger. Aussi inutile et sinieuse qu'une figure cartoonesque, sa structure éclatée en plusieurs éléments s'improvise comme compagnon triste de nuits solitaires et symbole d'un trouble existentiel. L'artiste en fera une série qu'il considère comme des alter-ego, cumulant les vices dans leur mélancolie antihéroïque et ouvrant la voie au *rotlichtviertel*, « quartier chaud » où règne la prostitution.

Sun Yuan & Peng Yu, *Waiting*, 2006

PROMENOIR



Sun Yuan & Peng Yu, *Waiting*, 2006, Fibre de verre, silicone, plume, 127 x 75 x 164 cm. Pinault Collection
© Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, agence Pierre-Antoine Gatier. Photo: Aurélien Mole / Pinault Collection.

Placé dans l'encadrement d'une fenêtre intérieure du musée, un vautour menaçant observe les visiteurs. Paraissant empaillé, il s'agit en réalité d'une sculpture hyper-réaliste faite de fibres de verre, silicone et plumes. L'œuvre de Sun Yuan & Peng Yu montre l'obsession constante du duo pour la mort, qui se mêle à un intérêt presque comique pour le macabre. Le rapace incarne avec humour la cruauté du monde moderne : nous devenons une proie potentielle pour ce charognard qui attend.

Maurizio Cattelan, *Untitled*, 1997

SALLE DES MACHINES
Niveau –2



Maurizio Cattelan, *Untitled*, 1997, squelette de chien et journal Libération, 40 x 80 x 50 cm. Pinault Collection. © Maurizio Cattelan.

Auteur d’une série de sculptures animalières où les corps sont substitués par des squelettes, Maurizio Cattelan croise une image comique, empruntée à la fiction, avec une dimension funèbre. L’aspect cocasse de la situation — un chien que l’on imagine apporter le journal à son maître — révèle la dualité entre humour et mort qui irrigue l’œuvre de l’artiste italien.

Biographies des artistes

Maurizio Cattelan
Provocation, irrévérence et dérision traversent l’œuvre de Maurizio Cattelan (né en 1960 à Padoue, en Italie), artiste majeur de la Collection Pinault et de l’histoire de l’art contemporain. Depuis une vingtaine d’année, ses nombreuses installations, sculptures et performances reprennent régulièrement des objets et des figures du monde réel, qu’il détourne et met en scène, le plus souvent avec une ironie macabre. L’artiste aime à flirter avec les limites de la perception et de la morale.

Peter Doig
Né en 1959 à Edimbourg (Écosse), Peter Doig grandit dans les Caraïbes et au Canada, avant de se former à Londres. Le caractère incommensurable de la nature et sa puissance métaphysique marquent ses toiles. Inspiré par le romantisme allemand, Edward Hopper, Edvard Munch, comme par les films d’horreur et la culture populaire, Doig peint des lieux indomptés, traversés de traces laissées par l’homme: habitations, canoës, silhouettes... Son vocabulaire, peint d’après une réalité altérée par la photographie, attribue à ses toiles un caractère énigmatique sous des traits presque naïfs. Professeur à la Kunstakademie de Düsseldorf, Doig fait dialoguer son travail avec celui de ses élèves, poursuivant l’histoire de l’école, légendaire matrice de la peinture contemporaine allemande.

Marlene Dumas
Peintre néerlandaise d’origine sud-africaine, Marlene Dumas s’attache depuis une trentaine d’années à représenter la figure humaine dans ce qu’elle a de plus nu. « Mon art se situe entre la tendance de la pornographie à tout révéler et le penchant de l’érotisme à cacher ce dont il est question », avance-t-elle. L’œuvre de Marlene Dumas traite de sujets sensibles, à travers des portraits d’hommes et de femmes habités par des émotions (souffrance, extase, peur ou désir) qui traversent les visages peints; aussi, de questions sociales et culturelles épineuses, telles que le genre et la ségrégation raciale. Pinault Collection lui a dédié une grande rétrospective au Palazzo Grassi, à Venise, en 2022-2023, intitulée « open-end ».

Peter Fischli & David Weiss
Les artistes suisses Peter Fischli (né en 1952) et David Weiss (1946-2012), tous deux originaires de Zurich (Suisse), ont formé leur tandem en 1979. Avec humour et détachement, le duo envisage le rapport aux images qui nous entourent ainsi que les présupposés qu’elles véhiculent en ayant recours à de nombreux médiums tels que la vidéo ou la sculpture en trompe-l’œil. Portées par un regard excentrique invitant à considérer la société contemporaine de manière décalée, leurs œuvres s’imprègnent d’une esthétique populaire et quotidienne, comme celle du supermarché ou des animaux de compagnie, peuplant leur univers.

General Idea
Composé des artistes canadiens Felix Partz (1945-1994), Jorge Zontal (1944-1994) et AA Bronson (né en 1946), le collectif canadien General Idea a développé entre 1969 et 1994 un œuvre questionnant profondément le statut des images au sein d’une société de consommation. Par l’humour, l’appropriation et le détournement, le groupe subvertit les formes de culture populaire afin d’éveiller les consciences sur d’importants problèmes sociétaux comme l’épidémie du sida. Au travers de productions tentaculaires faites, entre autres, d’installations, d’éditions, de photographies et de performances, le trio canadien puise dans l’imaginaire créatif nourri par les communicants, journalistes et publicitaires, pour, de manière paradoxale, s’en servir tout en le démontant.

Robert Gober
Originaire du Connecticut, Robert Gober (né en 1954) rattache ses souvenirs d’enfance à des objets de prime abord anodins mais à l’apparence troublante. En donnant une forme aux images évocatrices qui hantent son esprit, il livre un œuvre protéiforme qui questionne la sexualité, la religion, les relations humaines et la nature. L’évocation du souvenir est indissociable chez Robert Gober d’une démarche artisanale. Ses œuvres naissent d’une production manuelle méticuleuse qui implique une grande diversité de matériaux tels que la cire, le plâtre, le papier journal. Sa grande maîtrise sculpturale lui permet d’exprimer une forme d’aliénation de l’objet au travers d’un réalisme déconcertant.

Damien Hirst
Chef de file des *Young British Artists*, Damien Hirst est né en 1965, à Bristol (Royaume-Uni). L’œuvre qu’il élabore depuis la fin des années 1980 met en lumière les relations profondes entre art, sciences et religion, dont l’expérience humaine et sa destinée funèbre fondent un socle commun. Cette exploration des différentes dimensions de la mort — clinique, symbolique et spirituelle — se déploie par l’installation, le dessin, la sculpture et la peinture. Par ses œuvres emblématiques et spectaculaires, l’artiste déconstruit les systèmes de croyance et de valeur de nos sociétés contemporaines. En 2017, une exposition intitulée « Treasures from the Wreck of the Unbelievable » lui a été consacrée par Pinault Collection, à Venise, au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana.

Anne Imhof
Au sein d’un œuvre total et polyphonique, la peinture occupe une place essentielle dans la pratique d’Anne Imhof, née en 1978 à Giessen (Allemagne). Elle remporte le Lion d’or de la Biennale de Venise en 2017 pour la meilleure participation nationale en tant que représentante de son pays d’origine, grâce à sa performance *Faust*. Entrecroisant des thèmes comme la fuite du temps, le rapport à l’espace et la dualité entre vivant et inerte, la radicalité de son œuvre s’emploie à souligner l’intensité et la fugacité du monde contemporain.

Kimsooja
Née en 1957 à Taegu (Corée du Sud), Kimsooja développe un œuvre qui transcende les frontières géographiques et artistiques, en ne se refusant aucun médium. Artiste nomade attachée aux questions de l’exil, de la mémoire collective et de l’espace urbain, elle se proclame « femme aiguille » et connaît un essor international dès la fin de ses études de peinture à Séoul et de gravure à Paris. Ses premières œuvres font appel au tissu, son matériau de prédilection, du fait de ses possibilités plastiques, de sa connotation culturelle et de son ancrage dans une pratique traditionnelle. À partir de la fin des années 1990, elle croise performance et vidéo, documentant les espaces et les foules au milieu desquels elle demeure figée, allongée ou de dos, conciliant voyage et immobilité.

Martin Kippenberger
Dès la fin des années 1970, l’artiste allemand originaire de Dortmund Martin Kippenberger (1953-1997) a produit tous azimuts, en grande quantité, sans hiérarchie. Par sa prolifération et son éclectisme — peinture, sculpture, installation, gravure, collage, musique, écriture, commissariat d’expositions —, son travail est aussi éclaté que sa démarche est singulière. Martin Kippenberger, qui a reçu l’enseignement de Sigmar Polke, formule tôt dans sa carrière artistique la volonté de ne pas adopter un style identifiable. Il n’a de cesse, depuis lors, d’expérimenter tous les supports et de varier les modes de production. Disparu prématurément en 1997, Kippenberger aura établi un œuvre protéiforme à l’influence considérable, qui infuse encore aujourd’hui chez les contemporains.

Kiki Kogelnik
Née à Bleiburg (Autriche), Kiki Kogelnik (1935-1997) étudie à l’Académie des beaux-arts de Vienne avant de se détourner de l’abstraction européenne et de s’installer à New York au début des années 1960 auprès d’une communauté d’artistes, dont Jasper Johns, Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg et Andy Warhol sont les représentants. À une époque marquée par la conquête spatiale et la guerre froide, Kogelnik est fascinée par les incertitudes et les possibilités d’un avenir axé sur la technologie et l’évolution de la représentation des femmes. Ses peintures et dessins dépeignent des corps transformés et démembrés par la technologie, des avatars augmentés mécaniquement. Par la suite, son œuvre entre en résonance avec les contre-cultures *punk* et *no wave*.

Jeff Koons
Maître incontesté du kitsch, Jeff Koons (né en 1955 en Pennsylvanie, aux États-Unis) est une figure incontournable de l’art contemporain que François Pinault collectionne depuis de nombreuses années. Ses réalisations, mues par une « esthétique de la communication », constituent de véritables objets fétiches qui interrogent le lien entre art et consommation.

Jeff Koons se consacre à l’art au milieu des années 1980, après avoir étudié au Maryland Institute of Art et exercé le métier de courtier à Wall Street. Inspirées du *ready-made*, du Pop Art d’Andy Warhol et de l’imagerie populaire américaine, ses premières séries représentent les objets du quotidien comme les appareils électroménagers ou jouent avec les références de l’histoire de l’art et de la décoration. Plusieurs expositions majeures lui ont été consacré ces dernières années, notamment au château de Versailles (2018-2019) et au Mucem (2021).

Bertrand Lavier

Horticulteur de formation, Bertrand Lavier est né en 1949 à Châtillon-sur-Seine (France). Il entretient, depuis le début de sa carrière artistique dans les années 1970, un goût prononcé pour l’hybridation. Mêlant imagerie populaire, *ready-made* duchampien et intérêt pour les objets du quotidien, sa démarche singulière transcende les catégories traditionnelles de l’art. Brouillant les frontières entre peinture, sculpture et installation, l’œuvre de Bertrand Lavier se joue des codes et interroge avec humour les mécanismes d’attribution de valeur inhérents au monde de l’art. La Collection Pinault conserve plusieurs sculptures de cet artiste d’envergure internationale, qui ont notamment été présentées en 2021-2022 dans les vitrines de la Bourse de Commerce, à Paris.

Goshka Macuga

Curatrice, chercheuse et scénographe, Goshka Macuga est née en 1967 à Varsovie (Pologne). Elle construit sa pratique artistique à partir de documents d’archives, de recherches historiques et scientifiques, de films, de photographies. Son matériau premier est la documentation qui informe l’histoire, la politique, la sociologie et l’ethnographie, qu’elle associe à ses propres images ou aux œuvres d’autres artistes. En juxtaposant réalité documentée et vision personnelle, elle crée des compositions dotées de différents niveaux de lecture. Une démarche archivistique est au cœur des installations de Macuga, qui entame chaque projet par une période de recherche approfondie.

Sigmar Polke

Ayant bénéficié d’une rétrospective dédiée en 2016 au Palazzo Grassi, à Venise, Sigmar Polke fait partie des figures majeures ayant contribué à l’essor de l’art contemporain. L’artiste allemand, né en 1941 dans l’ancienne ville de Oels (Silésie, aujourd’hui Pologne), fonde dans les années 1960 le réalisme capitaliste avec Gerhard Richter et Konrad Lueg. Au sein de ce mouvement faisant ironiquement écho au réalisme socialiste et répondant au Pop Art américain, il s’intéresse à la symbolique matérialiste du miracle économique allemand. Par la suite, il effectue des peintures tramées, sur labase d’images récupérées, agrandies et peintes point par point. Dans les années 1980, son œuvre se caractérise par une expérimentation sur les pigments. Tel un alchimiste moderne, Polke utilise des couleurs oubliées comme le lapis-lazuli et crée des alliances osées de matières, allant jusqu’à développer une peinture thermosensible.

Doris Salcedo

Née à Bogota (Colombie) en 1958, Doris Salcedo est une artiste dont la production se concentre essentiellement autour de sculptures et d’installations ayant trait à la mémoire collective et la violence

individuelle — tant physique que psychologique. Proche de la sensibilité de Joseph Beuys, son œuvre est soutenu par des objets domestiques tels que des meubles ou des vêtements, qui font référence à l’instabilité politique et les conflits armés de son pays, dans lesquelles elle est immergée.

Mohammed Sami

Né en 1984 (Baghdad, Irak) Mohammed Sami a émigré en Suède en 2007, avant de s’installer à Londres où il a étudié les beaux-arts. Ses peintures ont souvent pour point de départ des souvenirs dans des espaces imaginaires. Aucune figure n’est représentée, mais des traces et des présences fantomatiques occupent ses toiles.

Cindy Sherman

Artiste phare de la Collection Pinault dont plusieurs séries historiques ont été présentées lors de l’exposition inaugurale de la Bourse de Commerce, Cindy Sherman est née en 1954 à Glen Ridge (New Jersey, États-Unis). Réalisant des corpus photographiques dans lesquelles elle endosse plusieurs personnalités devant et derrière l’objectif, elle joue à la fois le rôle du sujet et du photographe. « Gamine, je jouais à me déguiser, et même lorsque j’étais étudiante, je portais tout ce maquillage. Je voulais voir jusqu’à quel point je pouvais me transformer », affirme-t-elle. À travers ses autoportraits, l’artiste interroge la place de la femme et sa représentation dans la société contemporaine, notamment par une critique de l’image et du rôle assignés à l’Américaine de la classe moyenne des années 1960 et 1970.

Sturtevant

Originaire de Lakewood dans l’Ohio (États-Unis), Sturtevant (1924-2014) a adopté un rapport critique au système de l’art et à la notion d’auteur. À partir des années 1960, elle réalise des répliques minutieuses, exécutées de mémoire, d’œuvres d’artistes marquant le 20^e siècle : Warhol, Johns, Duchamp, Beuys ou Gonzales-Torres. En outrepassant le droit de reproduction, l’artiste américaine révolutionne la question de l’originalité et de la signature, notions désormais omniprésentes dans le champ de l’art. Pour réaliser ces copies, qu’il s’agisse de peinture, photographie, sculpture, vidéo ou installation, Sturtevant en apprend avec rigueur les techniques originales jusqu’à être en mesure de les reproduire de manière extrêmement précise mais avec quelques inexactitudes persistantes.

Pol Taburet

D’origine guadeloupéenne, Pol Taburet est né en 1997 à Paris (France). Diplômé de l’École nationale supérieure d’art de Paris-Cergy, le jeune artiste développe dans ses œuvres une mythologie à la fois personnelle et collective, affranchie de tout repère temporel : Taburet s’inspire aussi bien des cultes insulaires anciens, des croyances caribéennes que de la culture contemporaine. Par une peinture figurative qui se caractérise par un emploi de couleurs vives, souvent primaires, l’artiste peuple ses toiles d’étranges personnages, plantés dans des décors aux perspectives indéterminées.

Wolfgang Tillmans

Né en 1968 à Remscheid, en Allemagne de l’Ouest, Wolfgang Tillmans est un photographe dont le corpus protéiforme regroupe une multitude de sujets présentés côte à côte, pour former un ensemble de constellations, où s’entrecroisent relations humaines, fragments de nature et moments

de vulnérabilité. Également musicien, commissaire d’exposition et militant pour des causes aussi variées que l’accès au logement, les luttes antiracistes et les droits de la communauté LGBTQIA+, il collabore, à partir des années 1980, avec plusieurs revues de mode et se fait connaître pour ses photographies de la culture *rave* et de la génération *post-punk*. À partir des années 1990, il commence à produire des mises en scène, qu’il présente sans distinction face à ses œuvres dites « spontanées », au sein d’expositions dont il conçoit lui-même les dispositifs de présentation.

Salman Toor

Jeune artiste présent dans la Collection Pinault, Salman Toor est né en 1983 et a grandi à Lahore (Pakistan) dans un contexte généralement homophobe. Désormais naturalisé américain, et établi à New York, il met en jeu dans son travail la vulnérabilité de l’identité, le dédoublement, l’anxiété ou l’appréhension de l’image que l’on renvoie de soi. Avec une tonalité *queer*, il explore les désirs et les espoirs propres à son histoire personnelle d’immigration, dans une peinture peuplée de personnages à la fois comiques et tragiques.

Rosemarie Trockel

Auteure d’un œuvre à la fois subtil et provocateur, Rosemarie Trockel, née en 1952 à Treckel (Allemagne), met en scène la banalité et l’intimité, souvent avec humour. Usant de nombreux médiums dont le dessin — son mode d’expression privilégié —, la peinture, la sculpture et la vidéo, elle développe une production singulière, subversive et féministe, qui a ouvert la voie à toute une génération d’artistes femmes. Cherchant à échapper aux normes, elle se passionne pour la thématique de la métamorphose et de la mutation afin de témoigner de l’instabilité des conventions sociales. Trockel aime à créer de nouvelles formes dans ses installations en détournant les symboles politiques et sociaux.

Luc Tuymans

« Philosophe-voyou de la peinture contemporaine », selon le critique Jarrett Earnest, Luc Tuymans (né en 1958, à Mortsel, en Belgique) s’est imposé comme un acteur majeur de la scène internationale actuelle. Ses tableaux figuratifs, dialoguant avec la photographie et l’histoire de l’art, interrogent radicalement la condition humaine au travers de sujets violents. Son approche de l’image le rapproche des démarches de Gerhard Richter et de Marlene Dumas : il choisit des images d’archives issues des médias, du cinéma ou encore trouvées sur Internet, qu’il photographie ensuite avec son smartphone ou son Polaroid. Ce qu’il peint ensuite apparaît de plus en plus énigmatique, mystérieux, comme suspendu dans le temps. En 2019, Pinault Collection lui a consacré une grande exposition monographique intitulée « La Pelle » au Palazzo Grassi, à Venise.

Liu Wei

Né en 1965 à Pékin (Chine), Liu Wei appartient à une génération d’artistes ayant grandi dans les années 1970, période d’urbanisation et de changements environnementaux et sociétaux accélérés. Considéré comme l’une des figures majeures du réalisme cynique — mouvement artistique satirisant des réalités socio-politiques à l’encontre des idéologies dominantes —, l’artiste a souvent mis en scène les déviances du monde contemporain par le biais de la peinture, l’installation, le dessin ou encore la sculpture.

Frank Walter

Frank Walter est né en 1926 à Antigua, dans les Caraïbes. Métisse et descendant à la fois de propriétaires d’esclaves d’ascendance européenne et d’esclaves, il sera à 22 ans le premier homme de couleur à devenir manager d’une plantation sur l’île. Victime de racisme et de discrimination lorsqu’il séjourne en Europe en 1953 pour se former aux nouvelles technologies agricoles, il retourne à Antigua avec une santé fragilisée et s’emploie à la photographie, la peinture et la sculpture. Il meurt en 2009 et l’ampleur de son travail est alors découverte.

Franz West

À travers un travail essentiellement sculptural, Franz West (1947-2012) interroge les manières d’appréhender un objet artistique en invitant souvent l’observateur à interagir. Ce dernier ainsi amené à toucher, voire à manipuler et utiliser, devient un participant actif faisant corps avec les créations anthropomorphes complexes de l’artiste originaire de Vienne (Autriche), profondément ancrées dans l’actionnisme viennois et le Performance Art des années 1960 et 1970. À New York, le MoMA lui dédie sa première exposition monographique en 1997.

Christopher Wool

Le travail composite de Christopher Wool, né en 1955 à Chicago (États-Unis), met la peinture au cœur d’expérimentations nourries par les médias de la culture de masse. Mariant diverses techniques de reproduction, Wool peint, répète, juxtapose et réduit, dans une veine conceptuelle et minimaliste. En résulte un œuvre qui éclaire le questionnement permanent de l’artiste sur sa pratique créative. Marqué par l’énergie urbaine new-yorkaise des années 1980, il concrétise d’abord l’union entre art urbain et création en studio avec des œuvres figuratives percutantes, avant de tendre à la liberté formelle au travers de compositions abstraites monumentales. Les recherches de Wool le mènent plus récemment à la sculpture.

Sun Yuan & Peng Yu

Connus pour leurs œuvres aussi provocatrices que controversées, Sun Yuan et Peng Yu, respectivement nés en 1972 et 1974, comptent parmi les artistes les plus engagés dans la scène contemporaine chinoise. Formé à la Central Academy of Fine Arts de Pékin, le duo s’est institué dès la fin des années 1990. Ses installations, souvent interactives, utilisent des matériaux non conventionnels et explorent des thèmes sensibles comme la mort, la vieillesse et la violence, n’hésitant pas à confronter le regardeur à des scénarios perturbants et à défier tant les systèmes politiques que l’autorité sociale.

Liste des œuvres exposées

Maurizio CATTELAN

Untitled, 1997
Squelette de chien et journal
Libération
40 × 80 × 50 cm
Pinault Collection

Untitled, 1998
Polystyrène, résine, coton, cuir
217,2 × 139,7 × 59,7 cm
Pinault Collection

Him, 2001
Cire, cheveux, costume, résine
polyester, pigment
101 × 43,1 × 63,5 cm
Pinault Collection

Others, 2011
52 pigeons naturalisés
Dimensions variables
Pinault Collection

Peter DOIG
Pelican (Stag), 2003-2004
Huile sur toile
276 × 200,5 cm
Pinault Collection

Marlene DUMAS
Losing (Her Meaning), 1988
Huile sur toile
50 × 70 cm
Pinault Collection

Canary Death, 2006
Huile sur toile
80 × 70 cm
Pinault Collection

Homage to Michelangelo, 2012
Huile sur toile
50 × 40 cm
Pinault Collection

Militaristic Monomaniac, 2013
Huile sur toile
80 × 60 cm
Pinault Collection

Peter FISCHLI & David WEISS
The Least Resistance, 1980-1981
Film Super 8 transféré
et numérisé
30 min.
Pinault Collection

Suddenly This Overview, 1981-2012
76 sculptures, argile non cuite
Dimensions totales variables
Pinault Collection

The Way Things Go, 1987
Bande vidéo VHS transféré
et numérisé, couleur et son
31 min.
Prêt des artistes

Büsi, 2001
DVD couleur, en boucle
3 min. 31 sec.
Pinault Collection

Hunde, 2003
DVD couleur, en boucle
29 min. 51 sec.
Pinault Collection

GENERAL IDEA
Complete Set of Five Self-Portraits, 1983-1994
Laque sur vinyle (impression
numérique), 5 parties

Baby Makes 3, 1984/1989
200 × 160 cm

Nightschool, 1989
225,4 × 160 cm

Fin de Siècle, 1994
226,1 × 148 cm

Playing Doctor, 1992
226,7 × 152,3 cm

P is for Poodle, 1983/1989
200 × 170 cm
Pinault Collection

Test Pattern Wallpaper installation, 1989
Sérigraphie sur papier peint
457,2 × 68,58 cm
(chaque rouleau, déroulé)
Dimensions totales variables
Prêt des artistes

Robert GOBER
Deep Basin Sink, 1984
Plâtre, lattes métalliques, bois et
peinture émaillée semi-brillante
66 × 74 × 61 cm
Pinault Collection

Death Mask, 2008
Plâtre, aquarelle, graphite
25 × 16 × 18 cm
Pinault Collection

Damien HIRST
The Fragile Truth, 1997-1998
Verre, acier inoxydable et boîtes
de médicaments
250 × 368 × 25,8 cm
Pinault Collection

Anne IMHOF
Untitled, 2016
Sac de frappe
164 × 35 × 35 cm
Pinault Collection

Untitled, 2017
Huile sur toile
300 × 190 cm
Pinault Collection

Untitled, 2022
Huile sur toile
3 éléments
Dimensions totales:
270 × 480 cm
Pinault Collection

Trabende Trabanten Wir werden wie ihr sein Vergraben in eure Mahnen aus Kupfer und Gold, 2021
Veste en cuir, crochet blanc,
sucre raffiné
177 × 68 × 25 cm
Pinault Collection

Untitled (Natures Mortes), 2021
Aluminium, acrylique
3 éléments: 210 × 275,5 cm
(chaque)
Pinault Collection

KIMSOOJA
Sewing Into Walking – Kyungju, 1994
Vidéo à canal unique, silencieuse
19 min. 40 sec.
Prêt de l'artiste

A Needle Woman, 1999-2000
Installation vidéo avec
4 projections vidéo réalisées
et filmées à Tokyo, Shanghai,
Delhi, New York
6 min. 30 sec. (chaque vidéo)
Pinault Collection

Thread Routes, 2010-2019
Vidéo monocanal, son, HD
Chapter I: 2010, 24 min. 52 sec.;
Chapter I: Lightwaves, 2010,
29 min. 31 sec.; *Chapter II*: 2011,
23 min. 50 sec.; *Chapter II*:
Lightwaves, 2011, 23 min. 40 sec.;
Chapter III: 2012, 17 min. 35 sec.;
Chapter III: Lightwaves, 2012,
17 min. 35 sec.; *Chapter IV*: 2014,
27 min. 48 sec.; *Chapter V*: 2016,
21 min. 59 sec.; *Chapter VI*: 2019,
28 min. 18 sec
Prêt de l'artiste

To Breathe – A Constellation, 2024
Miroirs et sélection d'œuvres
pour la Rotonde, les vitrines du
Passage et le Foyer de la Bourse
de Commerce
Dimensions variables
Prêt de l'artiste et de divers
prêteurs

Martin KIPPENBERGER
Laternen, de la série « Laternen
Lampadaires », 1989
Fer, laque, verre, ampoule, câble
7 éléments
Dimensions variables
Pinault Collection

Martin, ab in die Ecke und schäm dich, 1989
Bois, métal, styromousse,
caoutchouc mousse, fer
et vêtements
178,8 × 66 × 35,9 cm
Pinault Collection

Untitled (Martin Kippenberger),
de la série « Window Shopping
Until 2 a.m. », 1996
Huile sur toile
180 × 150 cm
Pinault Collection

Kiki KOGELNIK
Untitled (Sea Monster), 1974
Céramique émaillée
48 × 32 × 22 cm
Pinault Collection

R = R, 1975
Céramique émaillée
33 × 44,5 × 28,6 cm
Pinault Collection

Jeff KOONS
New Hoover Convertible,
New Shelton Wet Doubledecker, 1981
2 aspirateurs, acrylique, tubes
fluorescents
251,5 × 71,1 × 71,1 cm
Pinault Collection

Travel Bar, 1986
Acier inoxydable
35,6 × 50,8 × 30,5 cm
Pinault Collection

Balloon Dog (Magenta), 1994-2000
Acier inoxydable au poli miroir
avec revêtement transparent
de couleur
307,3 × 363,2 × 114,3 cm
Pinault Collection

Moon (Light Blue), 1995-2000
Acier inoxydable au poli miroir
avec revêtement transparent
de couleur
315 × 315 × 101,6 cm
Pinault Collection

Bertrand LAVIER
Dino, 1993
Ferrari Dino 308 GT4 accidentée
130 × 420 × 180 cm
Pinault Collection

LIU Wei
Library III, 2012
Livres, bois, fer
3 éléments: 170 × 140 × 115 cm;
330 × 205 × 185 cm;
156 × 117 × 90 cm
Pinault Collection

Goshka MACUGA
Of what is, that it is; of what is not, that it is not 1, 2012
Tapisserie
520 × 1726 cm
Pinault Collection

Of what is, that it is; of what is not, that it is not 2, 2012
Tapisserie
324 × 1140 cm
Pinault Collection

Sigmar POLKE
Zirkusfiguren (Circus Figures), 2005
Acrylique, résine artificielle
et craie sur tissu
300 × 500 cm
Pinault Collection

Doris SALCEDO
Tabula Rasa VII, 2018-2020
Bois
83,5 × 164 × 84 cm
Pinault Collection

Untitled, 2023
Chemises en tissu, plâtre, acier
39,5 × 23 × 174 cm
Pinault Collection

Mohammed SAMI
One Thousand and One Nights, 2022
Technique mixte sur lin
286,1 × 556,9 cm
Pinault Collection

Weeping Walls II, 2022
Technique mixte sur lin
170 × 285 cm
Pinault Collection

Cindy SHERMAN
Untitled #571, 2016
Tirage par sublimation
thermique sur métal
137,2 × 176,5 cm
Pinault Collection

Untitled #574, 2016
Tirage par sublimation
thermique sur métal
116,8 × 99,1 cm
Pinault Collection

Untitled #575, 2016
Tirage par sublimation
thermique sur metal
137,2 × 157,5 cm
Pinault Collection

STURTEVANT
Duchamp Eau et Gaz, 1970
Émail glacé sur métal, monté
sur bois
14,5 × 25 cm
Pinault Collection

Duchamp 1200 Coal Bags, 1973-1992
Répliques de: 1200 sacs de
charbon, poêle à charbon,
Eau & Gaz, Hérisson, Roue de bicyclette, Fresh Widow, Trebuchet, In Advance of a Broken Arm, Nu descendant un escalier, L.H.O.O.Q.
Dimensions variables
Pinault Collection

SUN Yuan & PENG Yu
Waiting, 2006
Fibre de verre, silicone, plume
127 × 75 × 164 cm
Pinault Collection

Old People's Home, 2007
Sculptures grandeur nature,
fauteuils roulants
dynamoélectriques
Dimensions variable
Pinault Collection

PoI TABURET
Jo, 2023
Acrylique, pastel à l'huile
et peinture à base d'alcool
sur toile
190 × 145 cm
Pinault Collection

Toys and a knife, 2022
Acrylique, pastel gras
et pigment brut sur toile
195 × 110 × 2,5 cm
Pinault Collection

Wolfgang TILLMANS
Concorde L449-19, 21, 22, 23, 25, 27, 28, 1997
Installation de 7 tirages jet d'encre
sur papier non encadrés, clips
Dimensions totales:
255 × 1392 cm
Édition de 1 + 1 épreuve d'artiste
Pinault Collection

Salman TOOR
Ghost Ball, 2023
Huile sur lin
190,8 × 323,2 cm
Pinault Collection

Two Citizens, 2023
Huile sur toile
121,9 × 152,4 cm
Pinault Collection

Rosemarie TROCKEL
Storied, 1990
Plâtre, peinture, fer, ficelle
28 × 30 × 26 cm
Pinault Collection

Trauma, 1992
Fer, poêle émaillé, plaques
chauffantes
125 × 140 × 11,3 cm
Pinault Collection

Shutter 2, 2010
Céramique émaillée
95 × 68 × 5 cm
Pinault Collection

Luc TUYMANS
De Wandeling (The Walk), 1991
Huile sur toile
37 × 48,2 cm
Pinault Collection

Eternity, 2021
Huile sur lin
314,9 × 275,4 cm
Pinault Collection

Frank WALTER
Psychedelic Rabbit, n.d.
Huile sur contreplaqué
37,5 × 35,5 cm
Pinault Collection

Self-Portrait as Christ on the Cross, n.d.
Huile sur masonite
77 × 46,9 cm
Pinault Collection

Untitled (Changing Man Blue Grey), n.d.
Huile sur contreplaqué
28 × 20 cm
Pinault Collection

Untitled (Self-Portrait as Oscar Wilde), n.d.
Peinture à l'huile sur carton
30,9 × 25,6 cm
Pinault Collection

Franz WEST
Lemurenköpfe (Lemure Heads), 1992
Plâtre, gaze, carton, fer, peinture
acrylique, mousse, caoutchouc
4 éléments:
243,8 × 127 × 121,9 cm;
243,8 × 137,2 × 76,2 cm;
218,4 × 124,5 × 53,3 cm;
221 × 109,2 × 73,7 cm
Pinault Collection

Christopher WOOL
Untitled (Black Book Drawings), 1989
Émail sur papier, suite
de 22 dessins
101,6 × 66,04 cm (chacun)
Pinault Collection

Untitled, 2007
Émail sur toile
320 × 243,8 cm
Pinault Collection

Visuels pour la presse



[1]



[2]



[3]



[4]



[5]



[6]



[7]



[8]

[1] Kimsooja, *A Needle Woman*, 1999-2000, installation vidéo avec 4 projections vidéo réalisées et filmées à Tokyo, Shanghai, Delhi, New York, 6 min. 30 sec. chacune. Pinault Collection. Courtesy du studio Kimsooja. © Kimsooja / ADAGP, Paris, 2024. [2] Mohammed Sami, *One Thousand and One Nights*, 2022, technique mixte sur lin, 286,1 x 556,9 cm. Pinault Collection. © Mohammed Sami. Courtesy de l'artiste, de Luhring Augustine (New York) et de Modern Art (Londres). [3] Sigmar Polke, *Zirkusfiguren (Circus Figures)*, 2005, acrylique, résine artificielle, craie sur tissu, 300 x 500 cm (avec cadre). Pinault Collection. © The Estate of Sigmar Polke, Cologne / ADAGP, Paris, 2024. [4] Cindy Sherman, *Untitled #571*, 2016, tirage par sublimation thermique sur métal, 137,2 x 176,5 cm. Pinault Collection. © Cindy Sherman. Courtesy de l'artiste et de Hauser & Wirth. [5] Salman Toor, *Ghost Ball*, 2023, huile sur lin, 190,8 x 323,2 cm. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste et Luhring Augustine. Photo: Farzad Owrang. [6] Bertrand Lavier, *Dino*, 1993, Ferrari Dino 308 GT4 accidentée, 130 x 420 x 180 cm. Pinault Collection. Courtesy de l'artiste. Photo: Rebecca Fanuele. © Bertrand Lavier / ADAGP, Paris, 2024. [7] Sun Yuan & Peng Yu, *Old People's Home*, 2007, 13 sculptures grandeur nature et 13 fauteuils roulants dynamo électriques, dimensions variables. Pinault Collection. Courtesy des artistes et de Galleria Continua. © Sun Yuan & Peng Yu / ADAGP, Paris, 2024. [8] Anne Imhof, *Untitled*, 2022, huile sur toile, 270 x 480 cm, 3 éléments (270 x 160 x 3,5 cm chaque). Pinault Collection. © Anne Imhof. Courtesy de la Galerie Buchholz.



[9]



[10]



[11]



[12]



[13]



[14]



[15]

[9] General Idea, *Playing Doctor*, 1992, laque sur vinyle (impression numérique), 226,7 x 152,3 cm. Pinault Collection. Courtesy des artistes. © General Idea (Berlin / Toronto). Photo: Adam Reich. [10] Jeff Koons, *Balloon Dog (Magenta)*, 1994-2000, acier inoxydable au poli miroir avec revêtement transparent coloré, 307,3 x 363,2 x 114,3 cm. Pinault Collection. © Jeff Koons. [11] Peter Doig, *Pelican (Stag)*, 2003-2004, huile sur toile, 278,4 x 202,7 cm (avec cadre). Pinault Collection. © Peter Doig. Tous droits réservés. DACS / ADAGP, Paris, 2024. [12] Sturtevant, *Duchamp 1200 CoalBags*, 1973-1992, matériaux divers, dimensions variables. Pinault Collection. Photo: Pierre Antoine. Courtesy du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et de Thaddaeus Ropac (Londres / Paris / Salzbourg / Séoul). [13] Maurizio Cattelan, *Untitled*, 1998, polystyrène, résine, coton, cuir, 217,2 x 139,7 x 59,7 cm. Pinault Collection. © Maurizio Cattelan. [14] Luc Tuymans, *Eternity*, 2021, huile sur lin, 314,9 x 275,4 cm. Pinault Collection. © Luc Tuymans. Courtesy de l'artiste et de David Zwirner. [15] Christopher Wool, *Untitled (Black Book Drawings)* (détail), 1989, émail sur papier, suite de 22 dessins, 101,6 x 66,04 cm chaque. Pinault Collection. © Christopher Wool. Courtesy de l'artiste.

Autour de l'exposition

Publications



Le monde comme il va

Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Jean-Marie Gallais

Parution : mars 2024

Ouvrage bilingue (français / anglais)

208 pages / 45 € / 21,8 x 28 cm

Coédition de Pinault Collection et Éditions Dilecta

Réunissant l'ensemble des artistes présentés dans l'exposition, ce catalogue richement illustré explore une histoire de l'art contemporain qui s'appuie sur des œuvres majeures de la Collection Pinault.

Avec les essais de Jean-Marie Gallais, Pierre-Nicolas Bounakoff et Ida Soulard.

Un leporello dédié à la carte blanche accordée à l'artiste Kimsooja paraîtra, en parallèle, au printemps 2024.

Informations pratiques

Bourse de Commerce — Pinault Collection

**2, rue de Viarmes
75001 Paris (France)**

Tel +33 (0)1 55 04 60 60

www.boursedecommerce.fr

Ouverture tous les jours (sauf le mardi), de 11h à 19h et en nocturne le vendredi, jusqu'à 21h.

— Plein tarif 14 €

— Tarif réduit 10 € (pour les 18-26 ans, les étudiants, les enseignants, les conférenciers et les demandeurs d'emploi)

— Demi-tarif: Adhérents Super Cercle avant 16h

— Gratuité: Chaque premier samedi du mois, de 17h à 21h, et tous les jours pour les moins de 18 ans, les possesseurs de la carte Membership Pinault Collection, les adhérents Super Cercle après 16h, les bénéficiaires des minimas sociaux, les personnes en situation de handicap ou invalides de guerre et leur accompagnateur, les journalistes, les membres de l'AICA, les conférenciers accrédités par la Bourse de Commerce, les artistes adhérents de la Maison des Artistes ou de l'atelier des artistes en exil, les demandeurs d'asile et réfugiés, les enseignants en arts visuels, les enseignants préparant une visite scolaire et les détenteurs d'une des cartes ICOM ou ICOMOS.

Membership: une carte, trois musées

— Membership Solo 1 an: 35 €

— Membership Duo 1 an: 60 €

Accès illimité et prioritaire pendant un an à la Bourse de Commerce (Paris), au Palazzo Grassi (Venise), à la Punta della Dogana (Venise) et aux expositions hors les murs de Pinault Collection.

La carte Membership permet d'avoir accès à de nombreux avantages indiqués sur le site Internet: www.pinaultcollection.com/fr/membership

Super Cercle, la carte gratuite des 18-26 ans

Accès gratuit, tous les jours après 16h, à la Bourse de Commerce (Paris), au Palazzo Grassi (Venise), à la Punta della Dogana (Venise) et aux expositions hors les murs de Pinault Collection.

La carte Super Cercle permet d’avoir accès à de nombreux avantages indiqués sur le site Internet : www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/publics/super-cercle

Médiation

Toutes les demi heures, une visite éclairage de 20 minutes est proposée pour explorer les expositions en cours et l’architecture de la Bourse de Commerce.

- Des conférenciers-médiateurs sont à la disposition du public dans les salles d'exposition.
- L’app en ligne propose des contenus audios sur l’histoire du bâtiment et les expositions en cours.
- Le Mini Salon accueille les jeunes visiteurs au deuxième étage : parcours, livres et jeux sont à disposition.

Animations le week-end de 11h30 à 17h.

Annexes

La Collection Pinault

Le collectionneur

François Pinault est l’un des plus importants collectionneurs d’art contemporain au monde. La collection qu’il réunit depuis plus de cinquante ans constitue aujourd’hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l’art des années 1960 à nos jours.

Son projet culturel s’est construit avec la volonté de partager sa passion pour l’art de son temps avec le plus grand nombre. Il s’illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création.

Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale ; un programme d’expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l’histoire de l’art moderne et contemporain.

Les musées

L’activité muséale de Pinault Collection s’est d’abord déployée sur trois sites d’exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009, et le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a inauguré son nouveau musée à la Bourse de Commerce, à Paris, avec l’exposition « Ouverture ». Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l’architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker.

Dans les trois musées, les œuvres de la Collection Pinault font l’objet d’accrochages monographiques ou thématiques, régulièrement renouvelés. Toutes les expositions impliquent activement les artistes, invités à créer des œuvres *in situ* ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions et universités, locales et internationales.

La programmation hors les murs

Par-delà Venise et Paris, les œuvres de la Collection Pinault font régulièrement l’objet d’expositions à travers le monde : Paris, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth ou encore Marseille. Sollicité par des institutions publiques et privées du monde entier, Pinault Collection mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d’acquisitions conjointes avec d’autres grands acteurs de l’art contemporain.

La résidence de Lens

Installée dans un presbytère désaffecté, réaménagé par Lucie Niney et Thibault Marca de l’agence NeM, la résidence d’artistes de Pinault Collection a été inaugurée en décembre 2015. Lieu de vie et de production, elle permet d’offrir un cadre et un temps à la pratique artistique dans un lieu équipé pour la création. En 2023-2024, c’est l’artiste Céleste Rogosin qui investit la résidence pour créer une œuvre inédite.

Le choix des résidents qui bénéficient alors d’une bourse mensuelle procède de la délibération d’un comité de sélection comptant des représentants de Pinault Collection, de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de France, du Frac Grand Large, du Fresnoy — Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM.

Le prix Pierre Daix

En hommage à son ami historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé en 2015 un prix éponyme, qui distingue chaque année un ouvrage d’histoire de l’art moderne ou contemporain. Le prix Pierre Daix a été décerné en 2023 à Paula Barreiro López pour *Compagnons de lutte. Avant-garde et critique d’art en Espagne pendant le franquisme*. Auparavant, il a été attribué à Jérémie Koering (2022), Germain Viatte (2021), Pascal Rousseau (2020), Rémi Labrusse (2019), Pierre Wat (2018), Élisabeth Lebovici (2017), Maurice Fréruchet (2016) ainsi qu’à Yve-Alain Bois et Marie-Anne Lescourret (2015).

Les expositions de Pinault Collection

DANS LES MUSÉES DE PINAULT COLLECTION

«Pierre Huyghe»

Commissaire : Anne Stenne
Punta della Dogana, Venise
17.03–24.11.2024

«Julie Mehretu»

Commissaires : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Julie Mehretu
Palazzo Grassi, Venise
17.03.2024–06.01.2025

«Mike Kelley. Ghost and Spirit»

Commissaire : Jean-Marie Gallais
Bourse de Commerce, Paris
13.10.2023–19.02.2024

«Lee Lozano. Strike»

Commissaires : Sarah Cosulich
et Lucrezia Calabrò Visconti
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023–22.01.2024

«Mira Schor. Moon Room»

Commissaire : Alexandra Bordes
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023–22.01.2024

«Ser Serpas. I fear (j’ai peur)»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023–22.01.2024

«Tacita Dean. Geography Biography»

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
24.05–18.09.23

«Icônes»

Commissaires : Emma Lavigne
et Bruno Racine
Punta della Dogana, Venise
02.04–26.11.2023

«CHRONORAMA»

Commissaire : Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
12.03.2023–07.01.2024

«Avant l’orage»

Commissaires : Emma Lavigne
avec Nicolas-Xavier Ferrand
Bourse de Commerce, Paris
08.02–11.09.2023

«Une seconde d’éternité»

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
22.06.22–16.01.2023

«Felix Gonzalez-Torres et Roni Horn»

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Roni Horn
Bourse de Commerce, Paris
04.04–26.09.22

«Marlene Dumas. open-end»

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Marlene Dumas
Palazzo Grassi, Venise
27.03.22–8.01.23

«Bruce Nauman. Contrapposto Studies»

Commissaires : Carlos Basualdo
et Caroline Bourgeois en
collaboration avec Bruce Nauman
Punta della Dogana, Venise
23.05.21–27.11.22

«Charles Ray»

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Charles Ray
Bourse de Commerce, Paris
16.02–06.06.22

«HYPERVENEZIA»

Commissaire : Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
05.09.21–9.01.22

«Ouverture»

Commissaire : François Pinault
Bourse de Commerce, Paris
22.05.21–17.01.22

«Untitled, 2020»

Commissaires : Caroline Bourgeois,
Muna El Fituri et Thomas Houseago
Punta della Dogana, Venise
11.07–13.12.20

«Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu»

Commissaires : Matthieu Humery,
Sylvie Aubenas, Javier Cercas,
Annie Leibovitz, François Pinault,
Wim Wenders
Palazzo Grassi, Venise
11.07.20–20.03.21

«Youssef Nabil. Once Upon a Dream»

Commissaires : Jean-Jacques
Aillagon et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
11.07.20–20.03.21

«Luc Tuymans. La Pelle»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
24.03.19–6.01.20

«Luogo e Segni»

Commissaires : Mouna Mekouar
et Martin Bethenod
Punta della Dogana, Venise
24.03–15.12.19

«Albert Oehlen. Cows by the Water»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
08.04.18–06.01.19

«Dancing with Myself»

Commissaires : Martin Bethenod
et Florian Ebner
Punta della Dogana, Venise
08.04–16.12.18

«Damien Hirst. Treasures from the Wreck of the Unbelievable»

Commissaire : Elena Geuna
Punta della Dogana et Palazzo
Grassi, Venise
09.04–03.12.17

«Accrochage»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
17.04–20.11.16

«Sigmar Polke»

Commissaires : Elena Geuna
et Guy Tosatto
Palazzo Grassi, Venise
17.04–06.11.16

«Slip of the Tongue»

Commissaires : Danh Vo
et Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
12.04.15–10.01.16

«Martial Raysse»

Commissaire : Martial Raysse
en collaboration avec
Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
12.04–30.11.15

«L’Illusion des lumières»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
13.04.14–6.01.15

«Irving Penn. Resonance»

Commissaires : Pierre Apraxine
et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
13.04.14–6.01.15

«Prima Materia»

Commissaires : Caroline Bourgeois
et Michael Govan
Punta della Dogana, Venise
30.05.13–15.02.15

«Rudolf Stingel»

Commissaire : Rudolf Stingel
en collaboration avec Elena Geuna
Palazzo Grassi, Venise
07.04.13–06.01.14

«Paroles des images»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
30.08.12–13.01.13

«Madame Fisscher»

Commissaires : Urs Fischer
et Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
15.04–15.07.12

«Le Monde vous appartient»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
02.06.11–21.02.12

«Éloge du doute»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
10.04.11–17.03.13

«Mapping the Studio: Artists from the François Pinault Collection»

Commissaires : Francesco Bonami
et Alison Gingeras
Punta della Dogana
et Palazzo Grassi, Venise
06.06.09–10.04.11

«Italics. Art italien entre tradition et révolution, 1968-2008»

Commissaire : Francesco Bonami
Palazzo Grassi, Venise
27.09.08–22.03.09

«Rome et les barbares. La naissance d’un nouveau monde»

Commissaire :
Jean-Jacques Aillagon
Palazzo Grassi, Venise
26.01–20.07.08

«Sequence 1–Peinture et sculpture dans la Collection François Pinault»

Commissaire : Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
05.05–11.11.07

«Picasso, la joie de vivre. 1945-1948»

Commissaire : Jean-Louis Andral
Palazzo Grassi, Venise
11.11.06–11.03.07

«La Collection François Pinault: une sélection Post-Pop»

Commissaire : Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
11.11.06–11.03.07

«Where Are We Going? Un choix d’œuvres de la Collection François Pinault»

Commissaire : Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
29.04–01.10.06

HORS LES MURS

«CHRONORAMA»

Commissaire : Matthieu Humery
Fondation Helmut Newton, Berlin
15.02–19.05.2024

«Irving Penn. Portraits d’artistes»

Commissaires : Matthieu Humery
et Lola Regard
Villa Les Roches Brunes, Dinard
11.06–01.10.2023

«Forever Sixties»

Commissaires : Emma Lavigne
et Tristan Bera
Couvent des Jacobins, Rennes
10.06.2023–10.09.2023

«Jusque-là»

Commissaires : Caroline Bourgeois
et Pascale Pronnier,
en collaboration avec
Enrique Ramírez
Le Fresnoy–Studio national des arts
contemporains, Tourcoing
04.02–30.04.22

«Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault»

Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Couvent des Jacobins, Rennes
12.06–29.08.21

«Jeff Koons Mucem. Œuvres de la Collection Pinault»

Commissaires : Elena Geuna
et Émilie Girard
Mucem, Marseille
19.05–18.10.21

«Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu»

Commissaire : Matthieu Humery
BnF François-Mitterrand, Paris
19.05–22.08.21

«So British !»

Commissaires : Sylvain Amic
et Joanne Snrech
Musée des Beaux-Arts de Rouen
5.06.19–11.05.20

«Irving Penn. Untroubled–Works from the Pinault Collection»

Commissaire : Matthieu Humery
Mina Image Centre, Beyrouth
16.01–28.04.19

«Debout !»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Couvent des Jacobins, Rennes
23.06–09.09.18

«Irving Penn. Resonance»

Commissaire : Matthieu Humery
Fotografiska Museet, Stockholm
16.06–17.09.17

«Dancing with Myself. Self-portrait and Self-invention»

Commissaires : Martin Bethenod,
Florian Ebner et Anna Fricke
Museum Folkwang, Essen
07.10.16–15.01.17

«Art Lovers. Histoires d’art
dans la Collection Pinault»

Commissaire : Martin Bethenod
Grimaldi Forum, Monaco
12.07–07.09.14

«À triple tour»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Conciergerie, Paris
21.10.13–06.01.14

«L’Art à l’épreuve du monde»

Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Dépoland, Dunkerque
06.07–06.10.13

«Agony and Ecstasy»

Commissaire : Francesca
Amfitheatrof
SongEun Foundation, Séoul
03.09–19.11.11

«Qui a peur des artistes?»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palais des Arts, Dinard
14.06–13.09.09

«Un certain état du monde?»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Garage Center for Contemporary
Culture, Moscou
19.03–14.06.09

«Passage du temps»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Tri Postal, Lille
16.10.07–01.01.08

Suivez l'actualité de Pinault Collection sur ses réseaux sociaux :



2, rue de Viarmes
75001 Paris

Ouverture du lundi au dimanche de 11h à 19h
Fermeture le mardi
Nocturne jusqu'à 21h le vendredi
01 55 04 60 60
info.boursedecommerce@pinaultcollection.com

Pinault Collection